



Triduum pascal, au cœur du mystère chrétien

Réflexions et pistes
pour la mise en œuvre des jours saints.



Ce 10 février, le Service *Liturgie et Sacrements* du Vicariat **annoncer l'Évangile** proposait une après-midi de partage et de formation destinée aux membres d'équipes liturgiques et aux célébrants en vue de la mise en œuvre du triduum pascal, les trois jours les plus saints de notre année liturgique puisqu'en eux se condense le cœur du mystère chrétien. Saint Paul n'écrit-il pas ce condensé puissant de la foi : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze » (1 Co 15,3-5) ? C'est bien ce mystère de grâce et de salut que nous célébrons quand, au terme du carême, nous entrons dans les jours saints que nous avons cherché à redécouvrir par nos échanges.

Notre après-midi a commencé par une présentation de la très belle lettre du Pape François sur la liturgie « *Desiderio desideravi, J'ai désiré d'un grand désir* »¹ qui met en valeur la dimension pascale de la liturgie et sur laquelle nous ne reviendrons pas ici mais que nous recommandons à votre méditation. Puis après une présentation générale des jeudi, vendredi, samedi saints et Vigile pascale, nous avons proposé des ateliers pour approfondir les trois facettes de ce mystère unique. Escortés par Jacques, les animateurs d'atelier, Béatrice, Christian et Fabian, ont proposé, chacun avec son charisme et sa sensibilité, des pistes pour célébrer. On ne s'étonnera pas dès lors de l'aspect varié et quelque peu hétéroclite de ce document et de ses apports, chacun ayant travaillé avec son cœur et ses propres compétence et intérêt. C'est tout ce matériau, augmenté du fruit des échanges en ateliers, que compile ce volumineux document afin de le mettre à la disposition du plus grand nombre. Ceci n'est donc pas un ouvrage à lire mais un recueil à compulsier, à consulter pour s'en inspirer

Nous espérons ainsi faire œuvre utile et vous donner des outils pour découvrir, vivre et faire vivre l'infinie richesse des jours saints.

Bonne fête de Pâques à tous

Pour l'équipe du SLS,
Olivier Windels, compilateur...

¹ Pape François, Desiderio desideravi, Lettre apostolique, 29 juin 2022.

Trois remarques avant d'entrer dans le vif du sujet :

- La liturgie n'est pas d'abord affaire de mots. Peut-être est-elle même plutôt affaire de gestes. Trop souvent en préparant la liturgie nous nous préoccupons de l'oralité, ce qui est dit, alors que notre attention pourrait se porter avec bonheur sur les symboles et leur mise en œuvre. C'est vrai de toute célébration mais la chose devient plus criante encore lors des jours saints : le lavement des pieds, le dévoilement de la croix, le feu dans la nuit ont une force évocatrice bien au-delà de l'aspect conceptuel des choses. On ne perdra pas son temps, au contraire, à travailler cet aspect des choses
- Le triduum pascal est « trinitaire ». Historiquement parlant, au commencement et pendant des siècles, il n'y a, dans l'année liturgique chrétienne, qu'une seule célébration pascale qui porte en elle l'ensemble du mystère du salut. Ce n'est qu'ensuite, pour des raisons « pédagogiques » notamment, que cette célébration se déploie et se diffracte en un triduum. Gardons en tête cette unité du mystère pascal et de ce trio de célébrations qui en fait n'en font qu'une² : ce ne sont pas trois épisodes qui se suivent mais trois appréhensions, trois regards conjoints sur le mystère pascal.
- Rappelons aussi que le premier outil pour préparer la liturgie, c'est le Missel lui-même. Ne négligeons pas de consacrer du temps à découvrir ce qu'il nous propose et comment il nous demande de le faire. Les revues, sites internet et des documents comme celui-ci serviront dans un second temps pour enrichir nos célébrations et nourrir la foi des participants.

Table des matières

Jeudi saint :	p. 2
Vendredi saint :	p. 9
Samedi saint :	p. 22
Vigile pascale :	p. 30

Jeudi saint, le repas du plus grand amour

- Une communauté rassemblée autour de la table ; une mémoire de gestes testamentaires.
- Une « simple » eucharistie dont les seules originalités sont le jour, l'heure et le lavement des pieds.
- Une célébration où on veillera à donner de la densité aux gestes eucharistiques habituels (préparation de la table, prière eucharistique, fraction, communion sous les deux espèces...)
- Une célébration sans fin, pointant par l'adoration vers le mystère pascal : Christ donné pour notre vie.

Le triduum pascal est le point d'orgue du carême. Cette suite de jours saints vont nous permettre de méditer, célébrer et revivre le mystère central de notre foi qu'est le mystère pascal. Le jeudi saint, premier jour de ce triduum, nous montre un Jésus serviteur de tous

² Il est symptomatique de constater que les célébrations du jeudi et du vendredi s'achèvent « sans s'achever » : elles se prolongent dans la prière et reprennent le lendemain...

lavant les pieds de ses disciples, un Seigneur qui s'offre à tous dans le pain et dans le vin. Par ces deux démarches jésus témoigne qu'il accepte sa passion en toute liberté même si dans sa prière il demande à son père d'éloigner de lui cette souffrance.

La dernière pâque juive de Jésus.

Jésus célèbre la dernière pâque juive et la première pâque Chrétienne. Il ne s'agit plus de faire mémoire de la traversée de la Mer Rouge, mais bien traverser la Mort par la passion et la résurrection de Jésus- Christ. Le peuple juif faisait mémoire de l'Exode, de même le Christ demande aux apôtres « faites ceci en mémoire de moi ». La dernière cène instituée le jeudi avant Pâques commémore aussi le dernier moment convivial partagé avec ses apôtres. Quoi de plus convivial qu'un repas ? Un bon moment entre amis et de partage qui les aidera à affronter la passion, la mort et l'attente de la résurrection.

Le lavement des pieds



Parabole en acte, ce geste prophétique engage l'éthique du service des frères et du respect des plus démunis.

- Un geste orienté vers la passion : En lavant les pieds de ses disciples, Jésus anticipe l'humiliation de la mort sur la croix, par laquelle il servira le monde de manière absolue. Il montre que son triomphe et sa gloire passent par le sacrifice et par le service : c'est aussi le chemin de tout chrétien. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner librement sa vie pour ses amis (cf. Jn 15, 13), car l'amour sauve le monde, construit la société et prépare l'éternité. »
- La manifestation du sacerdoce du Christ : Ce geste du lavement des pieds n'est pas un simple service commun il manifeste l'accomplissement du sacerdoce du Christ auquel les apôtres et leurs successeurs doivent « prendre part ».

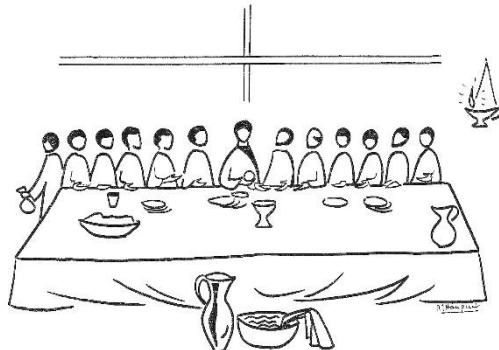
Lors de ce geste du lavement il veut témoigner l'affection profonde, la tendresse qu'il a envers chacun de ses apôtres en s'abaissant pour leur laver les pieds, le maître devient serviteur. Les apôtres seront appelés à devenir serviteurs de l'Eglise. Il les institue prêtres de la Nouvelle Alliance ; de nos jours lors de la messe chrismale qui est la première messe du jeudi saint les prêtres et diacres renouvellent leur fidélité à l'Eglise qu'ils ont exprimée lors de la célébration de leur ordination. Dans notre diocèse la messe chrismale est anticipée au mercredi soir pour des raisons pratiques.

Ce geste de Jésus a traversé les siècles. Avec parfois des ruptures de transmission, parfois des usages différents. Il était attesté au IV^e siècle dans les Églises de Milan, d'Afrique du Nord, de Jérusalem, et alors associé à la liturgie du baptême, comme un rite complémentaire dans la nuit de Pâques. C'est la réforme de la Semaine sainte en 1955 qui le replace au centre de la liturgie du Jeudi saint, en unité avec l'Eucharistie. Les offices, transférés au soir, vont permettre la participation massive des fidèles et la redécouverte du mystère pascal. Dans le missel de 1974, le rituel ne concerne plus les seuls clercs, mais également les fidèles, et il n'est pas fait mention du nombre de participants ni du lieu.

Et pour aujourd’hui ? Ce geste invite à réfléchir à la manière d’imiter le Christ dans sa propre vie ; imiter ne signifie pas « *cloner* » les paroles et les faits de Jésus. Celui-ci dit « *va et fais de même* », et non « *va et fais pareil* ». Les chrétiens doivent faire preuve de créativité, d’« *imagination analogique* » pour appliquer la vie de Jésus à leur propre contexte.

Même si nous pensons que le lavement des pieds n'est pas une « institution » équivalente à la cène, Saint Jean au chapitre 13 laisse malgré tout la place à une éventuelle pratique ponctuelle. Le commandement de Jésus qu'il nous donne : « si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Celui-ci s'applique chaque jour de notre vie, davantage comme un état d'esprit de service et d'humilité qu'un geste à reproduire littéralement. L'application spirituelle liée au lavement des pieds devrait nous interpeller constamment dans nos relations fraternelles.

La dernière cène



La dernière cène, récit d'un repas, moment de glorification de Jésus, récit aussi d'une trahison. Ce repas Jésus et ses disciples avait l'habitude de le prendre ensemble pour notamment célébrer la pâque juive car il rappelait la libération des hébreux de l'esclavage qu'ils subissaient en Egypte et plus précisément le repas de la pâque qu'ils ont pris debout et à la hâte avant de quitter l'Egypte. Mais cette fois-ci Jésus va donner une autre dimension à ce repas ; Jésus institue l'Eucharistie. Aujourd'hui nous célébrons toujours cette dernière cène, cette Eucharistie avec des gestes et un rituel précis alors que le pain partagé devient son corps livré pour nous et que le vin devient son sang versé pour nous. Tout cela nous est confirmé par les extraits évangéliques Lc 22, 14 – 20 / Mt 26, 26 – 29 / Mc 14, 22- 25. Le peuple juif faisait mémoire de l'Exode, de même le Christ demande aux apôtres « faites ceci en mémoire de moi ».

Après le repas alors que Judas est parti accomplir son œuvre, Jésus emmène ses apôtres au jardin des oliviers pour prier et se mettre à la volonté de son Père. Il invite ses amis à veiller et à prier avec lui mais pour eux c'est trop dur ne mesurant peut-être pas que ce sont les derniers moments qu'ils vivent avec ce fils de Dieu fait homme. C'est en mémoire de cela que de nos jours nous vivons l'adoration après la messe du jeudi saint.

Quelques aspects liturgiques du jeudi saint :

- La couleur des ornements est le blanc.
- Toute messe sine populo est interdite.
- En dehors de la cathédrale (où la Messe chrismale est célébrée le matin), une seule Messe, *In Cena Domini*, est permise – en principe – en chaque église,
- La Sainte Communion ne peut pas, ce jour, être administrée aux fidèles en dehors de la Messe, mais elle peut être apportée aux malades à n'importe quelle heure.
- La Messe *In Cena Domini*, qui se célèbre le soir du jeudi fait donc mémoire de l'institution de l'Eucharistie elle fait mémoire aussi de l'institution du sacerdoce, qui perpétue la mission du Christ et son sacrifice dans le monde ;
- On chante le gloria.

- Les trois lectures ne varient pas en fonction de l'année. Livre de l'Exode 12,1-8.11-14 ; première lettre de St Paul apôtre aux Corinthiens 11,23-26 ; évangile de St Jean 13,1-15
- Après l'homélie, on peut procéder au lavement des pieds effectué par le célébrant principal, le diacre et les servants d'autel (pas de concélébration). Il paraît tout à fait convenable que le célébrant principal lave le pied de ses confrères qui concélébrent.
- À la fin de la communion, le prêtre recueille toutes les Hosties consacrées dans un seul grand ciboire que le diacre recouvre du couvercle et du pavillon de soie blanche ;
- Le tabernacle reste ouvert et tout est rangé laissant l'autel nu excepté le corporal qui accueillera le ciboire pour l'adoration. On laisse le saint Ciboire ainsi recouvert sur le corporal au milieu de l'autel, [121] et traditionnellement, à partir de ce moment, on honore le Très Saint Sacrement comme s'il était exposé.
- A la fin de l'adoration le ciboire sera déposé jusqu'au reposoir.

Méditation sur l'évangile du jour

Saint Jean (Jn 13,1-15) marque son texte de gravité. La première phrase est une introduction solennelle qui résume tout :

- **Avant la fête de la Pâque** : la fête du grand passage, celui de l'exil à la liberté. C'est ce passage que Jésus va vivre totalement lui-même pour que nous puissions le vivre en Lui : « passer de ce monde au Père. »
- **« Ayant aimé les siens...Il les aima jusqu'au bout »** : tout est dit de Dieu. Dieu aime les siens qui sont dans le monde. C'est par amour que Dieu s'est fait homme. C'est par amour qu'il est venu dans le monde rejoindre notre humanité. Dieu aime depuis toujours et il aime « jusqu'au bout. » : jusqu'au bout de sa vie, en donnant sa vie jusqu'au bout : en les aimant jusqu'au bout de leur vie, jusqu'à la fin de toute vie... Tout cet amour, toute la façon dont Dieu aime, tout ce qu'il est va s'exprimer dans un geste : geste fait au cours d'un repas : moment humain caractéristique, moment de partage, d'intimité...
- **« Alors que le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon la pensée de le livrer »** : ce détail pour nous signifier que Jésus va aussi s'agenouiller devant Judas, celui qui le livre. Le Christ vient vraiment chercher et sauver tout être humain, proposer son salut au plus égaré, lui dire aussi qu'il est aimé.
- **« Sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et retourne à Dieu... »** : phrase d'un poids immense. Tout geste de Jésus révèle le Père, le visage de Dieu. Le Père a tout « dans ses mains ». Jésus est venu en notre humanité, Lui qui est Dieu, Il a pris cette humanité en Lui, et, avec elle désormais, Il retourne à Dieu. Nous sommes en Dieu pour toujours dans le Christ qui nous a pris en Lui : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ ».

Tout à coup, un geste fou : le Seigneur se lève et se met aux genoux de ses disciples pour leur laver les pieds, même à Judas, celui qui va le trahir par un baiser. Jésus fait alors exploser toutes les représentations de Dieu qu'ils pouvaient avoir en tête. J'écoute le bruit de l'eau qui coule sur les pieds de Pierre, j'écoute aussi sa réaction... *Et moi quel visage a le Dieu en qui je crois ? Est-ce le visage d'un Dieu à genoux, courbé à mes pieds ou bien*

est-il autre ? Est-ce difficile à accueillir pour moi ou non ? Pourquoi ? Je prends le temps de regarder Jésus, de le contempler, d'accueillir ce geste, image de l'amour du Père pour chacun, chacune de nous... de me laisser laver les pieds peut-être ?

Comme si Jésus laissait à chacun de ses disciples, un testament "vous aussi faites de même", il fait de son geste la source de tous nos gestes d'amour faits pour d'autres. Il y a quelque chose de démesuré dans cet amour manifesté en se mettant aux pieds même du traître qui le livrera quelques heures plus tard. Le Seigneur nous envoie vivre dans le monde, porteurs, porteuses de cette démesure d'amour.

Je regarde mes lieux de vies, ceux et celles avec qui je les partage. De quelle manière suis-je aujourd'hui appelé-e à aimer toutes ces personnes que je croise, avec qui je vis ?

J'en parle au Seigneur comme avec un ami, lui qui m'a montré jusqu'où va l'amour, lui qui m'a aimé... lui qui m'aime. Je termine enfin par un Notre Père pour que ma prière s'élargisse aux dimensions de l'humanité dont je fais partie.

Prière méditative

Seigneur Jésus aujourd'hui nous voulons de tout notre cœur être en ta présence, au moment où dans un acte d'amour tu nous enseignes par le concret comment nous devons aimer.

Tu t'es ceint d'un linge Seigneur et avec l'eau pure du bassin tu laves les pieds de tes disciples qui t'entourent et qui sont stupéfaits d'un tel acte. Nous savons que laver les pieds de quelqu'un était alors considéré comme une action humiliante que l'on ne pouvait même pas imposer à un esclave juif. Et cette action Seigneur tu la réalise. Toi notre Dieu, tu es venu au milieu de nous et t'abaisse devant nous, tu nous montre le chemin de l'Amour, tu nous expliques parton geste qu'il n'y a pas d'amour sans humilité. Nous avons tellement de difficultés à être humble. Certes nous voulons bien aimer l'autre mais souvent à la condition, inconsciente, d'en sortir glorifié, en se montrant supérieur à l'autre. Bref, nous aimons avec condescendance. Et tu nous dis aujourd'hui Seigneur : Non ! Ce n'est pas comme cela que l'on doit aimer. Abaisse-toi vers ton frère. Accueille-le, non en le regardant de haut, mais en te prosternant devant celui qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voilà comment il faut aimer son frère.

Seigneur nous te rendons grâce de nous enseigner tout cela. Nous te rendons grâce de t'abaisser devant nous pour nous laver les pieds. Tu nous laves, Seigneur, c'est à dire que par ton geste nous savons que tu peux nous purifier, nous savons que tu enlèves la poussière qui nous recouvre comme celle qui s'est incrustée davantage dans notre corps à cause de la longue marche que nous effectuons.

Tu la connais Seigneur cette longue marche : c'est celle de notre vie, c'est celle que nous faisons en empruntant la route du péché, la route du non-amour. Et quelquefois nous allons loin, très loin sur cette route. Nous en revenons recouverts d'une épaisse couche de poussière et de crasse. Mais aujourd'hui tu es devant nous, Christ Sauveur, et parce que tu nous aimes, au-delà de toute compréhension, tu laves nos pieds et les essuies de ton linge. Tu nous fais comprendre par ton geste que nous sommes aimés de toi quelle que soit notre crasse, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Et une seule chose nous est demandée de toi : accepter. Nous laisser, à toi, entre tes mains comme nous sommes. Nous n'avons qu'une seule attitude à avoir : accepter d'être aimé ! Pierre ne comprend pas tout de suite l'enjeu de ton geste. Il ne veut pas se faire laver les pieds par toi, il ne veut pas que tu découvres la poussière dont il est recouvert. Mais tu vas lui faire comprendre que cet acte est Fondamental, que sans lui, il ne peut y avoir de part avec toi.

Nous aussi, comme Pierre, nous ne comprenons pas, nous ne voulons pas accepter ton geste d'humilité, nous refusons que tu te mettes à notre service pour nous purifier. C'est parce que nous avons peur Seigneur ! Nous avons peur de comprendre, nous avons peur de partager ta condition : celle du maître qui s'humilie, qui accepte de souffrir et de donner sa vie avant d'être glorifié ! Voilà notre angoisse Seigneur, aie pitié et sauve-nous.

Seigneur nous voulons te suivre, comme Pierre nous avons le désir au cœur ; nous voulons être avec toi, en ta présence éternellement. Mais nous avons besoin de comprendre, dans notre quotidien, dans nos actes et non pas au travers de grandes réflexions philosophiques, nous avons besoin de comprendre ce que tu nous a dit : Celui qui s'abaisse sera élevé. Et si tu t'abaises aujourd'hui pour laver nos pieds, nous savons que ce mouvement ne fait que commencer : tu t'abaisseras jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. Et par là nous serons sauvés.

Seigneur ce lavement des pieds tu nous le donne comme un sacrement : un signe efficace, à l'image du baptême, à l'image du sacrement du pardon des péchés. Tu nous le donnes aussi comme une règle de vie précieuse. Tu nous le dis "Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. En vérité, en vérité je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique !"

Voilà bien la vraie question Seigneur. Comment pouvons-nous mettre en pratique ton geste, ton enseignement ? Donne-nous ta grâce Sauveur du monde !

Comment puis-je laver les pieds de mes frères ? Quels sont les moyens qui sont à ma portée pour refaire ce geste aujourd'hui au milieu de ceux qui m'entourent ?

Il me faut d'abord te prier Seigneur, te demander ta présence au cœur de mon cœur. Te demander d'agir en moi.

Et puis il faut que je fasse comme toi Seigneur, que je m'agenouille devant l'autre, oh certes, pas forcément physiquement mais il convient que mon abaissement soit réel, authentique, plein de foi.

Il faut que celui qui est en face de moi, je l'accepte, là où il en est, sans juger, sans condamner, sans même chercher à comprendre quelquefois. Mon travail est de l'aimer, mon ouvrage est de laver ses pieds en m'abaissant, autrement dit en étant profondément humble.

Il est des moments Seigneur où je n'ai pas la force de me tourner vers toi, de me tenir debout dans ta lumière. Mais peut-être alors est-ce le moment de m'abaisser vers mon frère, de me mettre à son niveau, de le soulager en faisant couler l'eau fraîche sur ses pieds. Peut-être Seigneur qu'en m'abaissant à ce moment, je te rencontrerai. Je serai avec toi, présent dans l'amour comme tu l'as été au milieu de tes disciples. Donne-moi l'humilité Seigneur, donne-moi, à ton image de savoir m'abaisse donne-moi le courage d'aimer vraiment mes frères, sans vain gloire, donne-moi de ne jamais les juger, les condamner, les rejeter.

Fais que je sois capable de verser de l'eau fraîche sur leurs pieds. Fais que mon amour soit tel qu'il les entraîne à se tourner vers toi pour qu'ensemble par ta grâce et ta miséricorde nous puissions nous tenir debout dans ta lumière.

Lave Seigneur par ton sang précieux et les prières de tes Saints les péchés de notre humanité.
AMEN

Dialogue avec le Christ

Seigneur, Tu veux vivre avec moi une véritable relation d'amour. La vie chrétienne que Tu me proposes est une immersion dans l'amour, un chant d'amour entre le Créateur et sa créature. Aide-moi à vivre cette vie d'amour avec toi. Et cet amour qui remplira mon cœur ne pourra ensuite que déborder et se propager tout autour de moi.

Méditation : « Tu as donné ta vie » de Charles Singer

Tu as donné ta vie, comme du pain posé sur la table, mis en morceaux et distribué
Pour que chacun, tendant la main et le cœur, puisse en recevoir et s'en nourrir.
Tu as donné ta vie, comme du vin versé dans la coupe et offert
Pour que chacun, tendant les lèvres et le cœur, puisse en prendre et s'en réjouir.
Tu as tout livré, Seigneur Jésus,
Et dans ta vie donnée comme du pain, comme du vin,
Le monde entier peut goûter l'amour de Dieu multiplié sans compter pour tous les
enfants de la terre !
Nous voici Seigneur, tendant vers toi nos mains et nos cœurs ! »

Prière de louange

« Seigneur Jésus, à ton dernier repas devenue la première eucharistie, il y a même une place pour celui qui va te livrer. Alors, tu donnes tout pour combler le vide de ton absence à venir. Toi, le Serviteur, loué sois-tu !

Service

Quel spectacle, Seigneur ! Tu te mets à genoux, tu mets le tablier de service et tu laves les pieds de tes disciples. Un travail d'esclave, toi, le Maître, toi le Messie, toi le Fils de Dieu, le Sauveur du monde ! Pierre proteste. On le comprend. Le Maître doit rester le maître et le serviteur, serviteur. Il faut de l'ordre, de la discipline. Si le chef se met à genoux, où va-t-on ? Ce sera la pagaille et le n'importe quoi. Mais tu insistes. Et tu ajoutes : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous ».

Cela me rappelle une autre parole que tu as prononcée lors de ce repas quand tu as partagé le pain et le vin : « Faites cela en mémoire de moi ». Veux-tu nous dire que quand nous célébrons l'eucharistie nous devons nous engager à cesser de vouloir être chef, mais à prendre résolument la tenue de serviteur ? Et comme on te connaît, d'être au service des plus petits ?

Intentions

Quand nous ne comprenons pas nos enfants et ne sommes pas à leur écoute. Quand nous ne savons pas nous ouvrir à celui qui est différent et que nous restons au chaud entre nous, entre amis. Quand nous n'acceptons pas les évolutions de notre monde et jugeons un peu trop facilement ce que font les générations suivantes. Seigneur ce soir apprends-nous à aimer : pour que nous leurs laissions le temps et la place de se construire, pour que nous tendions la main et construisions autour de nous un monde plus fraternel, pour que nous vivions dans l'espérance des renouveaux et apportions notre réconfort en toutes circonstances.

Quand nous sommes tentés de faire passer le profit avant l'humain, quand nous voulons du pouvoir au détriment de la participation. Seigneur Jésus, ce soir, apprends-nous à aimer pour que nous posions des actes justes et respectueux, pour que les décisions appartiennent au plus grand nombre dans le respect du bien commun afin que les hommes et les femmes ne soient plus écrasés.

Vendredi saint, la croix du plus grand amour

« O Père, entre tes mains, je remets mon esprit » *Lc 23, 46*

C'est l'antienne du psaume du jour. Oui tout est accompli, tout est donné, et maintenant ?

Depuis le repas de la Cène, que d'évènements se sont succédé ! L'arrestation, la condamnation, le couronnement d'épines, le portement de Croix, les injures et les moqueries. Et nous depuis lors nous sommes silencieux, en prière.

La célébration du Jeudi Saint se termine dans le silence, dans l'adoration, dans la prière. Et le vendredi Saint notre regard silencieux est tourné vers la Croix. Quelle beauté : Jésus se donne, Jésus nous sauve en portant sa croix, en portant notre croix. Ce jour-là, nous voyons la mort d'un homme qui donne sa vie pour nous. Mais ce n'est pas un jour de deuil, c'est un jour d'Espérance, de silence et de prière intense. L'Eglise nous invite à partager les souffrances du Christ dans l'attente de sa résurrection. Le Vendredi Saint est une des parties de l'office des Jours Saints. C'est la continuité de la Dernière Cène, ce sont les préliminaires de la Vigile pascale, c'est l'attente de la lueur de la résurrection.

Le Vendredi Saint est un jour qui appelle au Silence. Silence face au bois de la Croix qui porte le Salut du monde. Silence face au serviteur « qui était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme » nous dit la première lecture, Silence face à Jésus, couronné d'épines que nous rapporte l'Evangéliste. Silence face à tant de douleurs. Silence du début à la fin !

Seul le silence nous permet d'entendre, dans les lectures du jour, le cri de l'homme défiguré et mis à mort. Ces descriptions bibliques de la crucifixion pourraient nous paraître abstraites ou intemporelles si nous n'y associons pas les réalités de notre temps. Les laissés pour compte, les souffrants, les méprisés, les sans-abris qui jonchent les trottoirs, les migrants noyés ou abandonnés, les personnes âgées délaissées, les personnes isolées qui espèrent une visite, le pauvre qui crie famine, les peuples qui fuient la guerre, la dictature, le terrorisme, la liste est longue. La Croix reste gravée dans nos yeux. Dans la Croix du Christ qui se dresse devant nous, nous voyons toute cette souffrance de tant de personne.

Ce silence avec lequel l'office de la Passion commence et se termine.

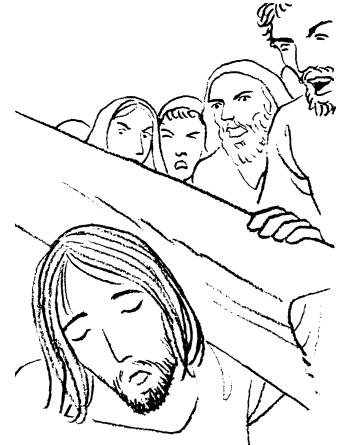
Le Chemin de Croix :

Depuis la paix de Constantin en 313, les foules de chrétiens ont voulu, chaque année se trouver à Jérusalem, la semaine de la Passion du Christ et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort. En quelque sorte, les chrétiens des premiers siècles voulaient revivre l'événement, s'identifier à Jésus, et par ce geste le remercier.

Les franciscains imaginèrent et diffusèrent aux 14^{ème} et 15^{ème} siècle la pratique du chemin de la croix. Gardiens des lieux saints depuis le 14ème siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient à Jérusalem les exercices spirituels des pèlerins sur la Via Dolorosa suivie par le Christ et allant au tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au Golgotha, le Calvaire, à son sommet. Ils eurent l'idée de transposer cette forme de

méditation sur la Passion à l'ensemble des fidèles et ainsi de permettre à ceux qui ne pouvaient se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins. Pour se faire, ils disposaient en plein air ou dans les églises, des séries d'évocation (tableaux, statues, croix...), des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ses étapes ou « stations ». Le nombre de celles-ci varia jusqu'au 18^{ème} siècle au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Benoît XII et Clément XI. Aujourd'hui, on ajoute parfois une 15^{ème} station, celle du tombeau vide.

Le Chemin de Croix c'est Marcher, Méditer, Prier.



Marcher : C'est avancer pas à pas avec le Christ vers l'Espérance. C'est entrer dans les profondeurs de l'amour du Père, il faut qu'un chemin se creuse, de station en station. Il s'agit de se laisser façonnner par la marche, de suivre le Christ pas à pas, de nous laisser conduire sur le chemin qu'il emprunte, et non de le précéder. Il s'agit d'entrer plus profondément dans notre condition de disciple.

Méditer : Le pas à pas s'accompagne de méditation qui nous invite à faire mémoire du chemin accompli par Jésus lui-même. L'Evangile est bien sur le fondement de cette méditation qui appelle chacun et chacune à une découverte progressive de la miséricorde du Père, en même temps qu'il est invité en contemplant Jésus brisé sous les coups de la Passion, à reconnaître en lui le Christ, Serviteur de l'amour du Père pour notre monde.

Prier : Dans le cadre du chemin de croix, la prière voudrait prendre en charge toutes les situations de souffrance, d'épreuve, de détresse, de mort que nous rencontrons autour de nous dans la vie quotidienne ; toutes les vies des hommes de ce monde que le Christ, dans son mystère pascal, a offertes au Père.

L'Office de la Passion :

L'office du Vendredi Saint, office de la Passion, ne comporte pas de célébration eucharistique. Il n'y a donc pas de Messe du Vendredi Saint, car l'Église est en deuil et il n'y a pas de consécration ce jour-là. On donne la communion avec les hosties qui ont été consacrées la veille, c'est pourquoi on appelle l'office du Vendredi saint. Il se déroule en 3 étapes : la partie liturgie de la Parole, la Présentation et vénération de la Croix, et la Communion.

La liturgie de la Parole

Après l'entrée en silence et la prosternation, on commence directement à la prière d'ouverture puis aux lectures. L'Evangile de la Passion est lu sans être acclamé à la fin. Le célébrant fait alors une courte homélie. S'en suit alors une prière universelle plus déployée que de coutume. On y prie pour l'Eglise, pour le pape, pour le clergé et le peuple des fidèles, pour les catéchumènes, pour l'unité des chrétiens, pour le peuple juif, pour les autres croyants, pour les incroyants, pour les pouvoirs publics et enfin pour tous ceux qui sont dans l'épreuve.

La Présentation et la Vénération de la croix

Il y a plusieurs manières liturgiques de faire la présentation de la croix. Habituellement, le prêtre ou le diacre se rend près de la porte de l'église où l'on a disposé la Croix non voilée, entre les cierges allumés. Il prend la Croix et tous s'avancent en procession à travers l'église vers le sanctuaire. Au départ de la procession, puis au milieu de l'église, enfin devant l'entrée du sanctuaire, celui qui porte la Croix fait la présentation de la croix en l'élevant et en chantant : **"Voici le bois de la Croix, qui a porté le salut du monde."** Le peuple répond : **"Venez, adorons !"**

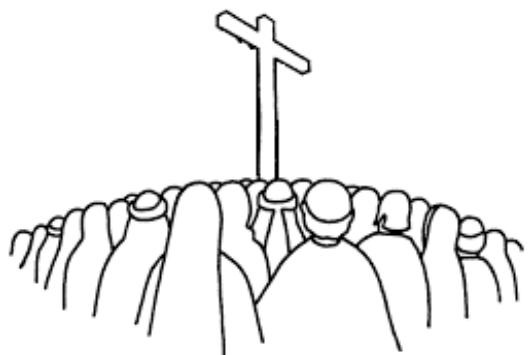
La présentation de la Croix peut se faire aussi dans le chœur en dévoilant le crucifix qui est couvert d'un tissu violet. Le célébrant la découvre en 3 fois. Même principe que la version précédente avec les 3 acclamations.

Après la présentation de la croix, elle est proposée à la vénération, le prêtre, les ministres et les fidèles s'avancent les uns après les autres : ils passent devant la Croix et lui rendent hommage. Pour la vénération de la croix, on peut l'embrasser, faire la génuflexion ou seulement s'incliner. La coutume la plus fréquente était d'embrasser la croix. Pendant ce temps, on chante l'antienne de la croix ou d'autres chants.

La Communion

Nous faisons mémoire de cette parole : « chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26) On apporte la réserve eucharistique. On prie le Notre Père puis on distribue la communion. L'office se termine par une prière après la communion et celle d'envoi avant de quitter en silence. La célébration se poursuit le Samedi Saint lors de la Vigile Pascale. Le Vendredi Saint a donc une liturgie différente, qu'il est bon et beau de mettre en valeur. Dans notre atelier nous allons réfléchir à mettre en œuvre une liturgie qui sort de l'ordinaire quotidien. De beaux gestes à accomplir, de beaux chants à entonnés, de belles paroles à entendre, de belles prières à méditer. Je vous propose de réfléchir en particulier sur la partie Présentation et Vénération de la Croix.

Le Vendredi Saint, c'est un jour d'Espérance, de silence et de prière intense.



Propositions originales

- A l'entrée on dispose des pierres, chacun en prend une. Elle symbolise nos soucis, nos doutes, nos souffrances, elle sera déposée devant le crucifix.
- Rappeler l'importance des croix que nous accrochons chez soi. Inviter à régulièrement les regarder et prier.
- Prendre le temps avant la vénération de la Croix de rappeler que chacun doit se sentir libre et à l'aise de vivre ce moment comme il le ressent.
- Déposer le front sur la Croix
- Déposer au pied de la Croix ou sur la Croix, un papier avec ses souffrances, ses craintes, ses doutes.
- Repartir chez soi avec une petite croix.
- En retournant chez soi, passer chez une personne malade, âgée ou isolée, ou dans sa famille avec une prière et une croix pour un moment de recueillement.

Pistes de chants

Pour la vénération de la Croix

- Impropères (partitions en annexe)
- Au cœur de nos détresses (Scouarnec/Akepsimas/Studio SM) HP128
- C'était nos péchés qu'il portait (AELF/Gelineau/Studio SM) ZL(NT)8-1/NT8-1
- Chant des reproches (AELF/Wackenheim/Bayard) H60-44
- Croix plantée sur nos chemins (Bernard/Akepsimas/Studio SM) H189
- Impropères (AELF/Wauqui/Emmanuel) H52-55
- Ô croix de Jésus-Christ (Caro/Wackenheim/Bayard) H32-93
- Ô Croix dressée sur le monde (Servel/Geoffray/Populaire/Mame Le C) H30
- Par ta croix plantée en terre (Scouarnec/Akepsimas/Studio SM) HP130/H129
- Per crucem (Taizé/Berthier/Taizé)
- Une croix clouée sur la terre (Singer/Wackenheim/Studio SM) EDIT14-18/H517
- Victoire (Julien/Mélodie Slave/Fleurus) H32

Pour la communion

- Approchons-nous de la table (Dannaud/L'Emmanuel) D19-30
- C'est toi, Seigneur, le pain rompu (Lécot/Kirbye/Lethielleux) D293
- Table dressée sur nos chemins (Gschwind/Michel Wackenheim/Bayard) D54-07
- Pain véritable (Latour/Jef/Beausoleil) D103
- Partageons le pain du Seigneur (Hameline/Berthier / Populaire/Bayard) D39-31
(Chant qui peut servir pour les stations du chemin de Croix.)
- Recevez le corps du Christ (Bourgeois/Revel/André Gouzes/Abbaye de Sylvanès) D585/SYLF520
- L'homme qui prit le pain (C. Duchesneau / F. Chapelet) D254

Méditation

- Entre Tes mains (Littleton/Studio SM) X923/P160
- Fais paraître ton jour (Rimaud/Berthier/Fleurus) HY53/Y53
- In manus tuas, Pater (Taizé)
- Mystère du calvaire (Rimaud / Rozier / Populaire / Rose / Éditions du Seuil) H44

Méditations et prières

Prière d'abandon au Christ en Croix

« J'ai tout remis entre tes mains
Ce qui m'accable et qui me peine,
Ce qui m'angoisse et qui me gêne,
Et le souci du lendemain.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains
Le lourd fardeau traîné naguère,
Ce que je pleure, ce que j'espère,

Et le pourquoi de mon destin.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains
Que ce soit la joie, la tristesse,
La pauvreté, la richesse,
Et tout ce qu'à ce jour j'ai craint.
J'ai tout remis entre tes mains.
J'ai tout remis entre tes mains
Que ce soit la mort ou la vie,
La santé ou la maladie,
Le commencement ou la fin.
J'ai tout remis entre Tes mains.»

(*prière de Marie Henrioud*)

Au pied d'un calvaire

Tu es allé, Jésus, jusqu'au bout de ta passion pour les hommes,
jusqu'au bout de ta passion pour la vie,
jusqu'au bout de ta passion pour les tiens, ceux que le Père T'a donnés...
Au pied de la croix, c'est ma vie que Tu m'appelles à regarder...
c'est ma vie que Tu m'appelles à donner...
Instant de l'abandon à un autre...
Instant du don au Tout-Autre...
Moment crucifiant où l'avenir,
le présent et le passé ne s'écrivent plus qu'avec des mots de foi...
Moment de vérité où Tu m'appelles à l'Espérance,
moment de vérité où Tu me provoques à risquer mon pas dans tes pas,
moment de vérité où Tu m'appelles à redire avec Toi :
« Non plus ma volonté, Père, mais la Tienne !
Que ta volonté soit faite ! »

Benoît Gschwind

INRI

Ce jour-là, ils ont dressé une croix.
Au milieu du jour,
ils y ont amené un homme du nom de Jésus.
Sans riposte, sans haine,
n'ayant pour ses bourreaux
que le regard de Dieu, un regard d'amour,
il donna sa vie pour ses amis.
Vers trois heures, il rendit l'esprit.
Ce dernier souffle annonçait un monde nouveau.

(*Vie liturgique no 139, p. 28.*)

Portant lui-même sa croix

Bon pasteur,
tu portes la brebis perdue sur tes épaules,
conformément aux Écritures :
elle est devenue maintenant ta croix.
Les bons pasteurs portent brebis et croix dans un même amour.
Tu portes la Croix toi-même, nous a dit saint Jean.

Il insiste.

Elle est lourde, cette Croix : toutes nos fautes, toutes nos chutes,
tu t'en es chargé depuis ce jour où tu es sorti de la ville
pour te rendre au Golgotha.

Pas une de nos fautes qui ne marque ton dos
et tes épaules jusqu'au sang.

Tous les coins d'ombre, tout ce côté nocturne de nos âmes,
tous nos doutes, toutes nos révoltes se dessinent sur ton dos meurtri.

Ta Croix, Seigneur, c'est nous, c'est le monde entier,
c'est même ton Église,
celle que tu as acquise par ton sang.

Prends ton Église, Seigneur, sur tes épaules. Prends-la.

Et apprends-lui à porter, elle aussi,
toutes les plaies du monde, chaque blessure,
tout ce poids d'exécutions et de tortures.

Fais qu'elle devienne la grande maison de la compassion universelle.

Cardinal Godfried Danneels

Depuis le haut de la croix

A pleine voix, je crie vers le Seigneur.

A pleine voix, je supplie le Seigneur.

Je répands devant Lui ma plainte.

Devant Lui, je dis ma détresse.

Je, c'est moi, c'est lui, c'est elle, c'est nous.

J'ai mal à l' « Homme » : drogue, tabac,
prostitution, haine, irrespect, jalousie,
secte, gourou, oppression, domination, esclavage moderne, accidents de voiture,
négligence, mépris, mais aussi maladie, questions sur la vie,
la mort, la souffrance, peur, peur de la peur...

Que deviens-tu, Homme ?

Mais où es-tu, Dieu qui aime l'homme ?

Je crie vers Toi, je Te supplie, je casse ma voix, et Tu ne réponds pas.

Es-tu loin de moi ? Ton silence m'opresse, m'angoisse, ton silence me fait douter
de ta présence...

Et Tu m'as répondu depuis le haut de la Croix,

Croix plantée sur nos chemins,

Croix dressée à côté de la mienne.

Tu m'as répondu : « 'Je suis avec toi, j'ai vaincu le mal, tu seras avec moi
aujourd'hui dans le paradis, viens ! »

Et je vis la lumière dépasser les ténèbres et envahir le monde.

Et je vis Saint Paul proclamer l'Evangile,

François d'Assise désarmer le tueur,

Thérèse de Lisieux accueillir le condamné,

Mère Térésa soigner et relever l'infirme,

le musulman dialoguer avec le juif,

le bouddhiste et le chrétien se rencontrer,

l'homme de la rue relever la mamie tombée par terre.

Et je pris mon repas avec mon voisin coléreux :

c'est Toi qui le servais.

Ludovic Bruley

Tu t'es abaissé

Tu t'es abaissé, et tu nous as élevés,
tu t'es humilié, et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre, et tu nous as enrichis...
tu montas sur un âne, et tu nous as pris dans ton cortège...
tu fus conduit prisonnier chez le grand prêtre, et tu nous as libérés...
tu gardas le silence, et tu nous as instruits,
tu fus souffleté comme un esclave, et tu nous as affranchis,
tu fus dépouillé de tes vêtements, et tu nous as revêtus.
Tu fus attaché à une colonne, et tu as détaché nos liens,
tu fus crucifié, et tu nous as sauvés,
tu goûtas le vinaigre, et tu nous as abreuvés de douceur,
tu fus couronné d'épines, et tu nous as faits rois,
tu mourus, et tu nous as fait vivre,
tu fus mis au tombeau, et tu nous as réveillés.
Tu ressuscitas dans la gloire, et tu nous as donné la joie...

(*Liturgie maronite*)

Sur nos routes

Sur nos routes parfois tortueuses,
dans nos pas hésitants, tu as marché, Jésus.
Tu as entendu le cri de nos cœurs,
tu as perçu nos désirs sincères,
tu as compris nos douleurs.
Malgré nos cœurs éparpillés, à travers nos trahisons,
tu es allé jusqu'au bout, Jésus.
Les bras ouverts sur la croix,
c'étaient nos souffrances que tu portais.
Encore aujourd'hui, nous voici au pied de cette croix,
avec nos déchirements.
Nous te les présentons;
qu'ils soient brûlés au feu de ton Amour. AMEN.

(*André Tiphane, Rassembler, no 2, 1996, p. 46.*)

Tu as remis l'esprit

Seigneur Jésus,
tu as remis l'esprit
quand tout fut accompli,
quand fut entièrement donné
le signe du plus grand amour.

Tu as remis l'esprit
après avoir vraiment
tout accompli:
après avoir offert le salut à
l'homme qui était à ta droite
et après l'avoir offert à celui
qui était à ta gauche.

Tu as remis l'esprit
après nous avoir

donné une mère
et après avoir fait de nous
les fils et les filles de ton Père.
Pour ce que tu as accompli,
pour avoir tout accompli
avant de remettre l'esprit,
Fils de Dieu et Fils de Marie,
nous te bénissons!

Jean-Yves Garneau, *Prêtre et pasteur* 103 (2000) 145.

Pour le corps de ton Fils, béní sois-tu

Pour le corps de ton Fils
qui reposa dans un jardin
en attente du retour de la vie,
béní sois-tu,
Dieu de Jésus Christ!
Pour le corps de ton Fils
dont aucun membre ne fut brisé
parce qu'il était l'agneau pascal,
béní sois-tu!
Pour le corps de ton Fils
enveloppé dans un linceul
avant d'être relevé de la mort,
béní sois-tu!
Pour le corps de ton Fils
qui fut mis
dans un tombeau tout neuf
pour faire advenir
un monde nouveau,
béní sois-tu,
Dieu de Jésus Christ!
À toi tout honneur et toute gloire,
pour les siècles des siècles!

Jean-Yves Garneau, *Prêtre et pasteur* 103 (2000) 145.

Voici l'heure

Voici l'heure du silence.
L'heure où le Fils est rejeté
par ceux-là même qu'il a aimés.
Voici l'heure où la haine
et la folie se déchaînent.

«Si le grain mis en terre ne meurt pas,
il ne porte pas de fruit.»

Fils bien-aimé, nous t'adorons
et nous te bénissons.

Voici l'heure du relèvement.
L'heure où la croix est hissée

entre ciel et terre.
Voici l'heure du plus grand amour
et du plus grand pardon.
«Père, pardonne-leur!»
Seigneur crucifié,
nous t'adorons et nous te bénissons.

Voici l'heure des clous
dans les mains et dans les pieds.
L'heure du dernier cri adressé au Père.
Voici l'heure des regrets et des pleurs.
«Ils contempleront
celui qu'ils ont transpercé.»
Seigneur élevé sur la croix,
nous t'adorons et nous te bénissons.
Voici l'heure de la lumière
qui traverse les ténèbres.
L'heure où le voile du Temple
se déchire.
Voici l'heure où la mort
engendre la vie.
«Je suis venu pour qu'ils aient
la vie, et l'aient en abondance.»
Seigneur de la vie,
nous t'adorons et nous te bénissons.

Jean-Yves Garneau, Rassembler, vol 65, no 2 (2005) 28.

«Tout est accompli.»

Seigneur, te voilà sur la croix.
Méprisé, abandonné de tous,
tu nous ouvres pourtant encore les bras.
Tu as vu nos souffrances et nos douleurs
et tu as voulu les porter.
Tu as vu nos péchés et tu as voulu t'en charger.
Obéissant jusqu'à la mort,
tu as voulu aller jusqu'au bout de l'amour.
Grâce à toi: «Tout est accompli.»
Comme Marie et Jean au pied de la croix,
nous voulons simplement te redire:
nous voici, Seigneur,
pour aimer comme toi.

Yves Chamberland, Rassembler, vol. 66, no 2 (mars-avril 2006) p. 39.

Salut, croix du Sauveur

Salut, croix du Sauveur,
Salut, notre espoir et notre horizon.
Arbre de Dieu planté en terre humaine,
Toi qui pointes vers le ciel,
Toi qui lèves de la terre
Et nous entraînes vers l'au-delà.

Toi, dont les bras grands ouverts
Convient l'humanité à se rassembler,
Toi, le carrefour de nos errances,
Toi, qui nous offres un lieu de paix
Pour réapprendre à devenir humains,
À tenter à nouveau l'amour,
la vérité, la justice.

Salut à toi, croix de notre Seigneur.
Par celui que tu as porté
Et que la mort n'a pu contenir
Donne-nous à nouveau la foi et l'espérance.
Amen.

*André Beauchamp, Rassembler, vol. 63,
no 2 (mars-avril 2003), p. 52.*

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Quel est ce chemin de souffrance et de douleur,
où tu t'engages aujourd'hui,
Toi, Jésus, le fils du charpentier,
Toi, l'humble enfant de Nazareth?

Quelle est cette force
qui te fait garder le silence devant tes accusateurs?
Quelle est cette passion qui te dévore
et qui te pousse à la mort même, à la mort de la croix?

Chaque fois que nous entendons le récit de ta passion,
chaque fois que nous refaisons avec toi le chemin de ta croix,
chaque fois que nous contemplons ton visage de juste défiguré,
un doute nous assaille.

Pourquoi?
Pourquoi Dieu t'a-t-il ainsi abandonné?
Pourquoi, dans ta révolte même,
t'es-tu abandonné dans la main du Père?

Donne-nous de comprendre cet amour.
Donne-nous de découvrir dans cette folie
le dévoilement même du cœur de Dieu.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus!

André Beauchamp, Rassembler 2 (2002) 31.

Porter ma croix chaque jour

Seigneur, il est facile de dire ou de chanter:
«Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant»;
il est plus difficile de te suivre sur ton chemin de Messie,
de Messie dépouillé et rejeté.
Il est facile de porter la croix à mon cou, comme un bijou;
il est plus difficile de porter ma croix chaque jour.

Seigneur, fais-moi entrer dans le mystère de ta croix,
ce mystère où ma pauvreté est ma richesse,
où perdre sa vie, c'est la sauver.
Sans toi Seigneur, la croix est absurde et nous détruit.
En toi, Seigneur, elle est un arbre qui fleurit et porte fruit.
Loué sois-tu Seigneur pour ta sainte croix.

(Georges Madore, Rassembler, vol. 62, no 5, sept.-oct. 2002, p. 9)

Voici «l'heure»

Voici l'heure de la croix, l'heure du mépris,
l'heure du rejet, l'heure de la haine qui repousse le juste.
On le trahit, on le frappe.
Et il garde le silence.
Voici l'heure de la croix.
Pardonne-nous, Seigneur.
Voici l'heure du plus grand amour,
l'heure du don sans retour, l'heure du sang versé.
Voici l'heure de l'extrême tendresse.
Le crucifié implore le pardon pour tes bourreaux.
Voici l'heure du plus grand amour.
Sois béni, Seigneur, de nous aimer ainsi.
Voici l'heure de la gloire,
l'heure du relèvement et l'heure de l'exaltation.
Voici l'heure lumineuse qui jamais ne s'éteindra.
Le Fils nous attire vers lui et vers le Père.
Sois loué, Seigneur, qui règnes dans les cieux.

Jean-Yves Garneau, *Prêtre et Pasteur* (mars 2011) p. 14.

Prière pour un jour de ténèbres

Seigneur, à Toi je peux bien le dire:
il y a des jours où le brouillard me submerge,
des jours hermétiques, sans avenir,
des jours où tu disparaîs
et derrière le brouillard
je ne vois que le brouillard
encore à l'infini, pour l'éternité...
Ces jours-là Seigneur,
j'en ai un peu honte après coup,
honte d'avoir cru que Tu désertais,
que mon sort T'était indifférent,
que Tu ne me voyais même pas,
derrière mon rideau de brouillard...
Mais je crois, oui je crois
que Tu étais au rendez-vous sur la colline,
présence invisible dans le brouillard de ce Vendredi-là
Alors me revient le souvenir du cri
le grand cri de Jésus déchirant la nuit
et quelque chose monte en moi
que je voudrais aussi crier

O Seigneur, accueille mon cri aujourd'hui,
ce cri que j'ai si longtemps étouffé
parce qu'il ne fallait pas,
parce que je ne voulais rien montrer
parce que personne n'entendait
Accueille ce cri que je ne contrôle plus
Qu'il déchire enfin ma nuit
et parvienne jusqu'à Toi
Car je crois, oui je crois
que Tu étais au rendez-vous sur la colline,
présence invisible dans le brouillard ce Vendredi-là
Alors me revient le souvenir des ténèbres,
les ténèbres épaisse sur toute la terre,
et je m'y sens englouti avec le Christ...
des ténèbres à n'en plus finir....
Mais non, "de la sixième à la neuvième heure"
O Seigneur donne-moi de croire
ce que racontent les évangélistes
...que les ténèbres sont épaisse sur toute la terre
mais qu'elles ne sont pas éternelles,
qu'elles durent jusqu'à la neuvième heure et pas au-delà...
Je crois, oui je veux croire
que Tu étais au rendez-vous sur la colline,
présence invisible
dans le brouillard de ce Vendredi-là
Alors Seigneur,
moi aussi je remets mon esprit entre Tes mains.

Lytta Basset

Prière devant la croix

Jésus, toi l'Innocent,
Tu t'es laissé condamner sans te défendre,
Je te prie pour tous ceux
qui sont victimes de l'injustice et de la haine.
Toi, qui t'es chargé de ta Croix
sans un mot de révolte,
Je te prie pour tous ceux qui sont écrasés
sous le poids de leurs souffrances.
Toi, qui as rencontré Marie Ta Mère
sur le chemin de ton supplice,
Je te prie pour tous ceux qui ont besoin de la consolation d'une mère.
Toi, qui par trois fois es tombé sur le chemin du Calvaire,
Je te prie pour tous ceux qui sont découragés et sans espoir.
Toi, que l'on a vêtu de dérision et dépouillé de ses vêtements,
Je te prie pour tous ceux qui vivent sans dignité et sans amour.
Toi, que notre péché a cloué sur le bois de la Croix,
Je te prie pour tous ceux qui meurent par la faute des hommes.
Toi, qui dans ton dernier souffle veux pardonner à tous les hommes,
Je te prie pour tout homme qui s'agenouille devant la puissance de ton amour.
Toi, dont le corps est déposé au tombeau,
Je te prie dans l'espérance de recevoir ton Corps ressuscité.

Prière du Vendredi saint

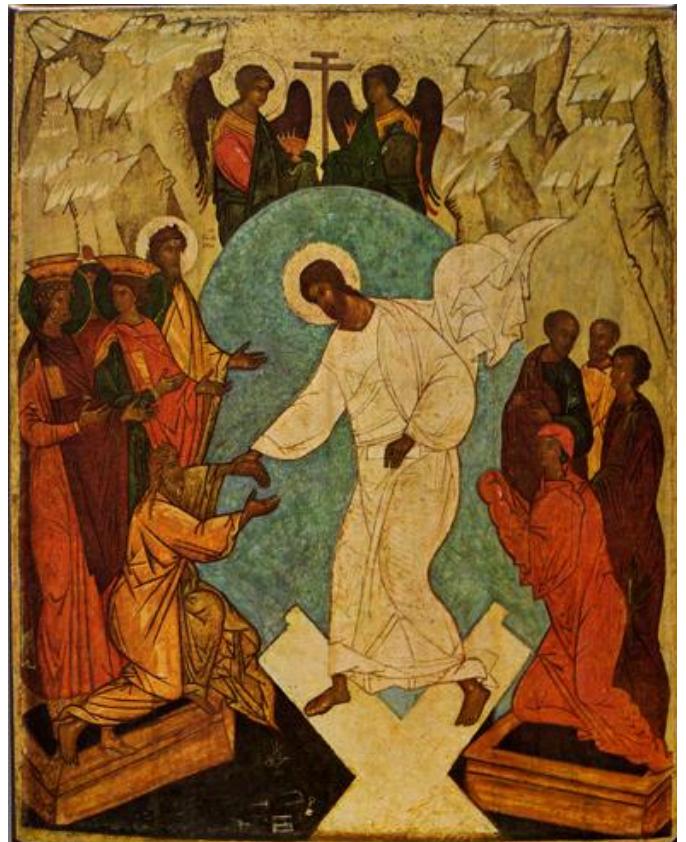
“Seigneur Jésus, nous allons, dans les larmes et l'espérance, t'accompagner sur ton Chemin de Croix. Souvent, sous le poids de nos haines, ou peut-être de notre indifférence, tu chancèles, tu tombes et la poussière emplit ta bouche. Fais que nous puissions alors t'aider, mystérieusement désignés comme le fut Simon de Cyrène. Et que nous osions, comme Véronique, essuyer ta face maculée pour révéler au monde sa Lumière. Nous lirons et méditerons les textes les plus poignants des Evangiles, et aussi d'Isaïe et des lamentations de Jérémie. Nous le ferons ensemble, chrétiens d'Orient et d'Occident, car partout le soleil se lève, partout il se couche : l'Orient et l'Occident sont en nous. Dans l'aube du troisième millénaire, l'Esprit montre la jeunesse du christianisme. Oui, aujourd'hui le christianisme commence dans la pauvreté et le pardon. Au pied de la Croix plus rien ne nous sépare, nos regards convergent vers toi, et nous avons besoin du regard de l'autre pour mieux te connaître et t'aimer. Toute la douleur du monde se concentre dans ces heures de ta Passion. Souvent aujourd'hui on rejette le Père en le disant coupable du mal. C'est volontairement que dans la mort tu t'enfonces, apportant la vraie réponse à Job, au Job innombrable de l'histoire. Par les plaies de tes mains, de tes pieds, de ton côté, sans doute de ton cœur, c'est la lumière maintenant qui rayonne pour tout changer en Résurrection. Fais de nous, dans la force et la fierté de l'Esprit, des témoins de l'amour aussi fort que la mort (Ct 8, 6). Montre-nous dans les convulsions de l'histoire, la femme vêtue de soleil (Ap 12, 1), à la fois ta Mère et ton Eglise et qu'elle enfante un monde transfiguré. À toi, Père, par le Christ, dans l'Esprit, tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.”

Olivier Clément (1921-2009)

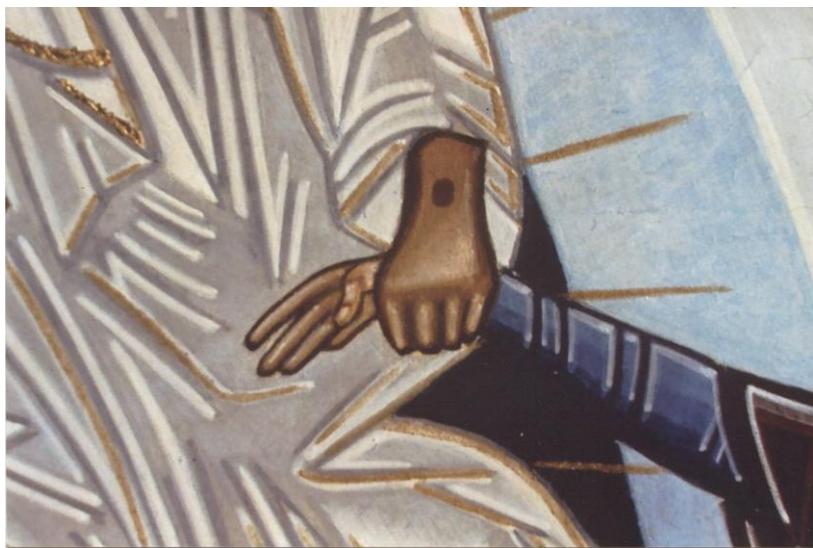
Samedi saint, la "descente" du plus grand amour

"Tu es descendu sur terre
pour sauver Adam.
Et, ne l'y trouvant pas,
ô Maître,
tu es allé le chercher
jusque dans les enfers."

(Matines du Grand Samedi)



Icone de la Descente aux Enfers (Moscou, 16^e siècle)



Ne crains pas :
Christ est descendu en toi.
Jusqu'au plus bas.
Jusqu'à Adam en toi.
Dans tes enfers
où tu n'oses te regarder,
te juger.
Et il t'aime assez
pour t'arracher avec Adam.
Libre.
Ressuscité.
Si tu le veux bien...

Le Christ saisissant Ève. Détail de La descente aux enfers (icône de Sr Christiane, Carmel de Nevers)

Homélie ancienne pour le Grand et Saint Samedi

(attribuée à Épiphanie de Salamine, 4^e - 5^e s.)

Ce texte très ancien nous dit ce que l'icône représente ; il imagine Jésus parlant à Adam, avec de nombreuses comparaisons entre ce qu'Adam a fait dans le jardin d'Eden et ce que Jésus a subi lors de sa Passion.

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. *La terre a tremblé et elle s'est apaisée*, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler.

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Oui, c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs.

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant : « Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

« C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. A ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. A ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

« Je te l'ordonne : Éveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

« C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu *comme un homme abandonné, libre entre les morts* ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

« Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

« Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois.

« Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi.

« *Lève-toi, partons d'ici.* L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu.

« Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité. »

Le Samedi Saint, jour de grand silence

Hier, nous célébrions la Passion de Jésus ; ce soir nous chanterons sa Résurrection ; entre les deux, c'est le temps de l'attente, le temps de la Foi.

Jour de veille dans l'espérance, avec Marie.

Grand sabbat, jour où le Christ repose parmi les morts, jour où il se repose après avoir achevé, par sa vie et sa mort, l'œuvre que le Père lui a confiée, la nouvelle création en quelque sorte (le jour de Pâques est à la fois le premier jour de la semaine et le huitième jour, le jour de la création nouvelle – ce qu'évoque la forme octogonale de nombreux baptistères)

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. (Jn 19, 28-30)

*« Seigneur notre Dieu,
toi qui as fait merveille en créant l'homme
et plus grande merveille encore en le sauvant,
nous te prions... »* (oraison de la Vigile pascale après la lecture du récit de la création)

Jour de jeûne

« Les invités de la noce pourraient-ils jeûner, pendant que l'Époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors, ce jour-là, ils jeûneront. » (Mc 2,19-20)

Jour sans célébration eucharistique (la communion n'est portée qu'en viaticum – Pain pour la route – à ceux qui vont passer la mort) ni célébration des sacrements autres que Réconciliation et Onction des malades.

Mais jour durant lequel la Liturgie des Heures ne s'interrompt pas et nous aide à prier avec le Christ dans la confiance.

Depuis les premiers siècles, les chrétiens méditent durant ce jour **la descente du Christ aux enfers** càd au séjour des morts.

Dans la pensée juive, les morts descendent au shéol, où ils sont réduits à l'état d'ombres, privés de la présence de Dieu et incapables de continuer à le louer.

*La mort ne peut te rendre grâce,
ni le séjour des morts, te louer,
Ils n'espèrent plus ta fidélité,
ceux qui descendent dans la fosse.* (AT 13- Is 38,18)

*A quoi te servirait mon sang
si je descendais dans la tombe ?
La poussière peut-elle te rendre grâce
et proclamer ta fidélité ?* (Ps 29,10)

*6 Ma place est parmi les morts,
avec ceux que l'on a tués, enterrés,
ceux dont tu n'as plus souvenir,
qui sont exclus, et loin de ta main.*

*11 Fais-tu des miracles pour les morts ?
leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?
12 Qui parlera de ton amour dans la tombe,
de ta fidélité au royaume de la mort ?
13 Connait-on dans les ténèbres tes miracles,
et ta justice, au pays de l'oubli ?* (Ps 87)

La descente du Christ aux enfers est un article de foi proclamé dans le Symbole des Apôtres

Je crois... en Jésus-Christ... qui....

a souffert sous Ponce Pilate,

a été crucifié, est mort et a été enseveli,

est descendu aux enfers,

le troisième jour est ressuscité des morts...

et attesté discrètement par l'Écriture

Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. (Mt 27, 50-53)

Le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. (1P 3, 18-20)

Dire que le Christ est descendu aux enfers, c'est affirmer à la fois

- que Jésus n'a pas triché avec la mort, qu'il a vraiment partagé le sort de tous ceux qui meurent
- qu'en Lui, Dieu se rend présent aux morts : il les rejoint ! Personne désormais n'est séparé de Lui.
- que Lui qui est « la résurrection et la Vie », porte déjà, par sa mort, la vie aux morts

Pistes pour la prière le Samedi saint

➤ Prier les psaumes avec le Christ

Le Samedi saint est un entre-deux : les psaumes et leurs antiennes nous font osciller entre la lamentation, l'espérance confiante et l'annonce, déjà, de la victoire du Christ.

Office des lectures

Ps 4 : En toute paix, je me couche et je m'endors, car tu me fais vivre, Seigneur, dans ta seule confiance.

Ps 15 : Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption.

Ps 23 : Élevez-vous, portes éternelles : qu'il entre, le roi de gloire !

Laudes :

Ps 63 : L'innocent a été mis à mort ; pleurez sur lui, comme on pleure un fils unique.

AT 23 : Des puissances de la mort, délivre-moi, Seigneur.

Ps 150 : J'étais mort, et me voici vivant pour les siècles ; je détiens les clés de la mort et des enfers.

Milieu du jour :

Ps 26 : Je le crois, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

Ps 29 : Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme.

Ps 115 : Mort, où est ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?

Vêpres :

Ps 142 : Comme Jonas, trois jours et trois nuits aux profondeurs des abîmes, ainsi Jésus, au cœur de la terre.

NT 5 (Ph2) : Du sanctuaire de son corps, Jésus disait : Détruisez ce temple ; en trois jours, je le relèverai.

NT 1 (Magnificat) : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ; Dieu lui donnera sa propre gloire.

➤ **Laisser le Christ me rejoindre dans mes enfers, mes profondeurs les plus sombres... et m'en tirer !**

Le Dieu des abîmes (texte d'Isabelle Le Bourgeois, religieuse Auxiliatrice et psychanalyste, aumônière de prison en France durant de nombreuses années)

[...] Dieu ne se laisse pas trouver dans les nuages, au-dessus, mais ici et maintenant dans la vie concrète de nos quotidiens. Oui, celui que je connais est celui qui nous rejoint là où peu, très peu de monde s'aventure avec nous, là où notre honte et notre désespoir nous enferment et nous coupent des autres et de nous-mêmes, souvent aussi de Dieu. [...]

Jésus est mort, oui mort, vraiment mort !

Ce n'est pas une figure de style pour donner un quelconque piment à l'histoire de Jésus. C'est une vie vécue *de bout en bout*. Mourir c'est tout lâcher, tout perdre, tout remettre. Jésus en allant au séjour des morts ne s'est pas seulement trouvé avec les justes et les gentils, il y a rencontré toutes les figures humaines, des plus affreuses aux plus belles, des plus nobles aux plus terrifiantes. Il a séjourné avec toute l'humanité sans exception.

Ce n'est qu'ainsi que les abîmes sont réellement visités par Dieu.

Une folie de croire cela ?

Assurément ! [...] Mais, nous le pressentons, cette folie-là ne serait pas très utile s'il n'y en avait une autre qui lui donne toute son envergure : Dieu fait revenir Jésus d'entre les morts. Non seulement Dieu vient nous visiter au plus profond de nos morts, de nos incapacités, de nos désespoirs, mais il nous en relève, nous en fait revenir, nous en délivre. Il en s'arrête pas à la mort, il sait que la Vie est la plus forte. [...]

Le Samedi saint

[...] J'aime à penser à ce passage du Credo qui affirme que Jésus « est descendu aux enfers ». N'est-ce pas une façon d'attester que Jésus rejoint ainsi tout être humain dans son expérience de la radicale épreuve que sont la rupture, le vide et la solitude ? Certes, mais que Jésus ait connu tout cela lui aussi, qu'est-ce que cela change ?

Si c'est juste de sa mort qu'il s'agit, alors cela ne change rien. Il est comme chacun de nous, point final. Or, ce que je crois profondément c'est qu'à travers sa mort, il rejoint le pire, le plus cloaqueux, le plus enténébré de nos humanités. Il rejoint cela et ses entrailles frémissent... [...]

Le Dieu des abîmes [...] C'est le Dieu des enfers, des lieux marécageux, des zones interdites et des silences de l'épouvante. C'est aussi le Dieu du Samedi saint, celui qui ne se donne plus à voir pour mieux se donner à entendre. Celui qui a disparu de nos écrans radar, qui échappe à nos GPS et autres tentatives de capture en tout genre, celui qui en somme se dérobe à toute demande de certitude, à toute ébauche

de captation. Où est-il donc passé ? Il n'est plus là où on l'attendait ; ni devant, ni derrière, ni à côté.

Il est en dessous.

Oui, il est en dessous comme une pierre de soubassement, comme le soubassement nécessaire à toute édification, mais aussi comme un berceau qui accueille l'enfant, une main qui soutient le bras défaillant de la personne vulnérable.

Le Dieu des abîmes et un Dieu qui ne se voit pas, puisque ayant choisi d'être en dessous il reste caché. Ce Dieu-là, personne ne me l'avait enseigné, ni au catéchisme ni dans les discours où encore tant de clercs privilégièrent un Dieu fort et exigeant en attente de notre repentance, faisant ainsi peser sur nos âmes généreuses un poids dont elles ne savent que faire. Pourtant j'ose témoigner que j'ai vu et entendu que le cœur de Dieu est affecté, bouleversé, ému par toutes les personnes que nous rencontrons ensemble. Quand j'ai douté, moi, du cœur de l'Humain et du mien en particulier, Dieu n'a jamais douté, je le sais du plus profond de moi-même. Sans cesse il m'a invitée à oser descendre avec lui, là où cela fait le plus mal, là où la honte, la culpabilité, le désespoir semblent, à jamais, devenus pierre. Dans ces descentes ensemble, j'ai continué de découvrir combien c'est là, au creux du creux du creux, que Dieu nous tient dans ses bras et nous berce, qu'il nous appelle par notre prénom et essuie nos larmes. [...]

Pour moi, aujourd'hui, le Dieu des abîmes est le seul que je connaisse finalement. Vertige de nouveau.

Ce Dieu-là ne descend pas dans les entrailles du mal pour faire de l'effet sur une carte de visite. Difficile de prendre davantage de risques, de s'enfoncer plus loin dans l'ardente fournaise de nos géhennes. Il descend avec nous parce qu'en fait il y est déjà. Il connaît par cœur ces ruelles sombres et ces forêts touffues qui nous habitent. Il connaît et n'a de dégoût pour aucune parcelle de ces terres humaines. [...]

« C'est l'absence traversée dans la foi qui conduit à Dieu », dit Michel Rondet. Ô combien cela sonne juste pour moi. Le Samedi saint – malheureusement trop souvent escamoté dans la liturgie catholique, tant il nous presse de fêter la résurrection – est, à mon sens, le point de jonction, le pont, le passage obligé entre la mort et la résurrection de Jésus. Sans ce temps suspendu – ce moment où Jésus a disparu du regard des hommes, où les espoirs mis sur lui, où les projections diverses et variées dont il a été gratifié disparaissent, s'effondrent –, rien ne peut exister.

Isabelle LE BOURGEOIS, *Le Dieu des abîmes*, Paris, Albin Michel, 2020, pp. 165...176

Pour le Samedi Saint (extrait du poème « Triptyque » de Didier RIMAUD)

Lui qui doit séjourner dans les plus hauts séjours,
le voici qui descend au plus bas qu'il est possible de descendre.

Lui, de la Trinité, le Fils égal du Père,
il va ressaisir dans l'Esprit cette part de son corps qui voulait lui échapper.

Il ne pouvait supprimer le mal qui tenait l'humanité captive
sans aller au plus profond de la terre pour l'extirper jusqu'aux racines.

Il vient tirer de la poussière de la mort pour le retourner vers la vie
celui qu'il avait au commencement tiré de la poussière du sol.

Il lui saisit la main, comme il avait fait dans le premier jardin,
comme il avait fait pour Ève quand il l'avait conduite vers lui.

La main qui le saisit est celle qui l'a pétri et modelé à l'origine,
une main désormais qui garde ineffaçables des traces de clous.

C'est la main qui s'est tendue vers Pierre pour le sauver,
quand la foi ne le portait plus et qu'il enfonçait dans les eaux.

C'est la main qui prit la main de la petite fille de douze ans,
de l'enfant possédé, de la fille de Jaïre, de la belle-mère de Simon.

Et comme il a marché sur le dos des vagues en furie,
il marche sur la puissance d'en bas avec des pieds que les bourreaux ont transpercés.

Aujourd'hui il descend dans les enfers des bidonvilles et des hôpitaux psychiatriques,
aux enfers des camps où l'on parque déportés et réfugiés.

Le voici descendu jusqu'à l'enfer des chambres à gaz,
jusqu'aux bas-fonds de la prostitution, de l'alcool et de la drogue.

Car il n'est pas un Dieu qui promettrait aux hommes un bonheur à venir
sans les aller chercher dans les angoisses de leur présent malheur.

Il ne se contente pas d'appeler
« Venez à moi, vous qui êtes fatigués : je vous consolerai ! »
Il vient lui-même relever celui qui est incapable de marcher à sa rencontre.

Il n'attend pas que le fugitif retourne à la maison,
il sort au-devant de lui et lui ouvre les bras.

Jusqu'aux ravins de la mort il court après les brebis perdues,
il ne revient qu'il ne les ait trouvées, chargées sur ses épaules.

Le grand mystère de Dieu n'est pas qu'il habite l'inaccessible lumière,
mais qu'il s'enfonce là-même où l'homme n'a pas d'autre compagne que la ténèbre.

Car il faut que la nuit rende le jour, que la mort rende tous ses morts,
et que les enfers dégorgent tout ce qu'ils ont englouti.

Car il faut que tous les mots humains créés pour faire écho à son Verbe
échappent au silence et se joignent à son hymne de reconnaissance.

Didier RIMAUD, « Triptyque », dans *Etudes*, avril 2004, pp. 518-519

➤ **Laisser la Lumière et la joie de Pâques me gagner doucement**

Deux hymnes pour le soir du Samedi saint

Brillez déjà, lueurs de Pâques

Brillez déjà, lueurs de Pâques,
Scintillez au jour de demain,
Annoncez l'époux qui revient,
Éveillant tout sur son passage.
La nuit ne saurait retenir
Ce corps où monte le désir
De recommencer un autre âge.

La terre craque où il se dresse,
Comme hier où Dieu lui donna
Son Esprit, son souffle, une voix
Dans le jardin de la Genèse.
La chair de sa chair est nommée :
La plaie qu'il porte à son côté
S'ouvre pour qu'un peuple en renaisse.

Voici le temps où Dieu se hâte :
De sa main il couvre les eaux,
Il en tire un monde nouveau,
Partout la vie refait surface !
Où donc est la tombe de Dieu ?
La mort est morte sous les yeux
De ceux qui croiront en sa grâce.

Didier RIMAUD

Hymne des vêpres du Samedi Saint

Ô nuit, de quel éclat tu resplendis !

Ô nuit, de quel éclat tu resplendis !
La mort n'a pu garder dans son étreinte
Le Fils unique.
Jésus repousse l'ombre
Et sort vainqueur :
Christ est ressuscité !
Mais c'est en secret,
Et Dieu seul connaît
L'instant
Où triomphe la vie.

Quelqu'un, près de la croix, n'a pas douté ;
La Femme jusqu'au jour a porté seule
L'espoir du monde.
Sa foi devance l'heure
Et sait déjà :
Christ est ressuscité !
Mais c'est en secret,
Et Dieu seul connaît
La joie
Dont tressaille Marie.

Jésus, lumière et vie, demeure en nous !
Pourquoi chercher encore au tombeau vide
Un autre signe ?
L'amour jaillit et chante
Au fond du cœur :
Christ est ressuscité !
Mais c'est en secret,
Et Dieu seul connaît
Le feu
Qui s'éveille aujourd'hui.

CFC - CNPL

Nuit de Pâques, le matin du plus grand amour

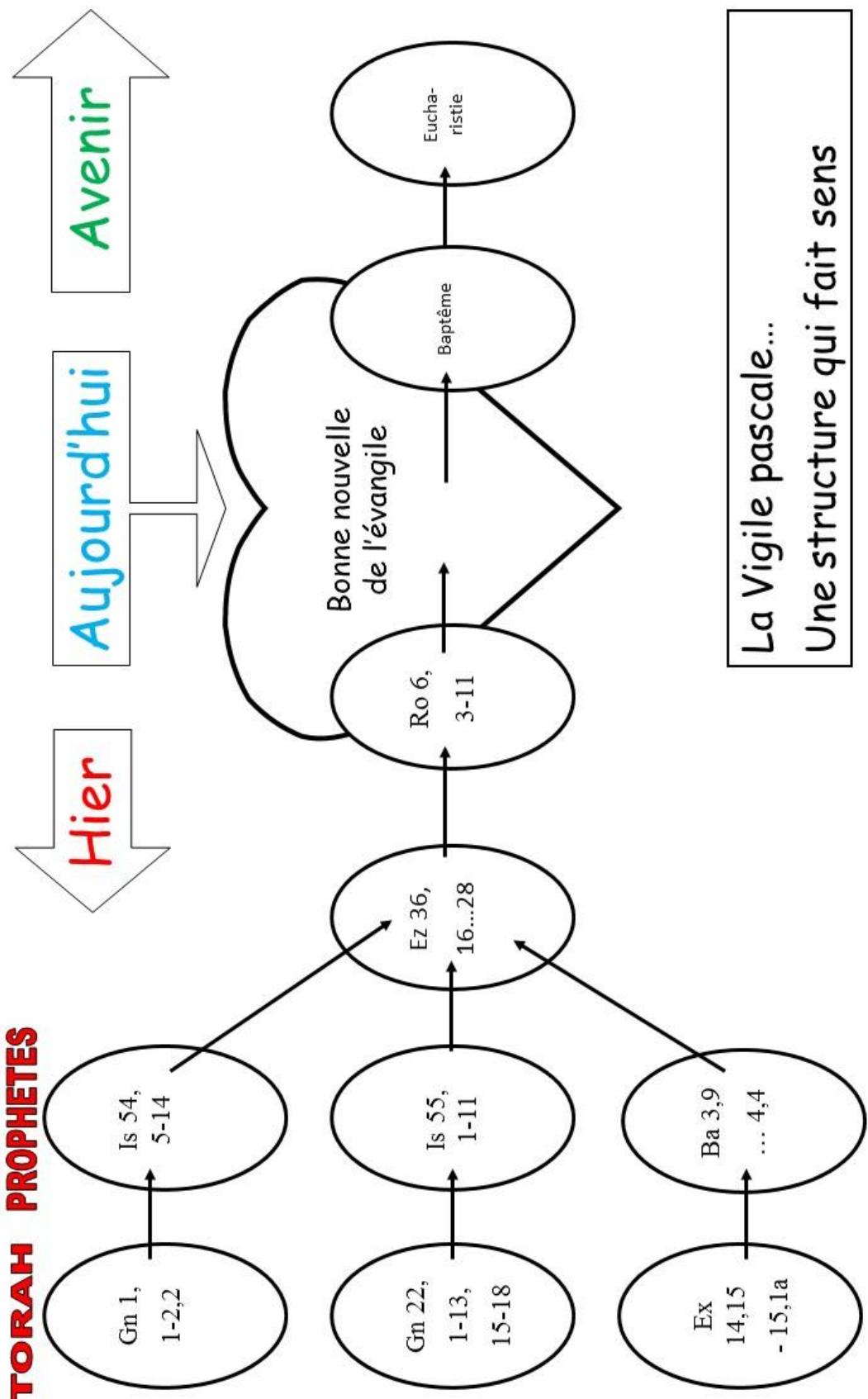
Quelques généralités

- La Pâque juive : une fête : au confluent de deux fêtes du printemps, l'une nomade (rite de l'agneau, du sang pour la protection du troupeau), l'autre agraire (récolte de l'orge et pain Azyme).
Réinvesti par l'événement historique de la sortie d'Egypte : mémorial de délivrance.
Poème juif des Quatre nuits : création – sacrifice d'Abraham – Libération d'Egypte – salut final (arrivée du Messie)

C'est une nuit de veille et prédestinée pour la libération au nom de YHWH au moment où il fit sortir les enfants d'Israël, libérés, du pays d'Egypte. Or, quatre nuits sont inscrites dans le Livre des Mémoires. La première nuit, quand YHWH se manifesta sur le monde pour le créer. Le monde était confusion et chaos et la ténèbre était répandue sur la surface de l'abîme. Et la Parole de YHWH était la Lumière et brillait. Et il l'appela Première nuit. La deuxième nuit, quand YHWH se manifesta à Abraham âgé de cent ans et à Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, pour accomplir ce que dit l'Écriture : « Est-ce qu'Abraham âgé de cent ans, va engendrer et Sarah, sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanter ? » Et Isaac avait trente-sept ans lorsqu'il fut offert sur l'autel. Les cieux s'abaissèrent et descendirent et Isaac en vit les perfections et ses yeux s'obscurcirent à cause de leurs perfections. Et il l'appela Seconde Nuit. La troisième nuit, quand YHWH se manifesta aux Égyptiens, au milieu de la nuit : sa main tuait les premiers-nés des Égyptiens et sa droite protégeait les premiers-nés d'Israël, pour que s'accomplît ce que dit l'Écriture : « Mon fils premier-né, c'est Israël. » Et il l'appela Troisième nuit. La quatrième nuit, quand le monde arrivera à sa fin pour être libéré ; les jougs de fer seront brisés et les générations perverses seront anéanties et Moïse montera du milieu du désert et le Roi Messie viendra d'en haut. L'un marchera à la tête du troupeau et l'autre marchera à la tête du troupeau et sa Parole marchera entre les deux et eux et moi marcherons ensemble. C'est la nuit de la Pâque pour le nom de YHWH nuit réservée et fixée pour la libération de tout Israël au long de leurs générations.

(Targum Neofiti sur Ex.12,42)

- Pâque chrétienne : relecture chrétienne de ces thèmes : Agneau – levain – libération du péché... (1 Co 5, 7-8 : « Purifiez-vous donc des vieux ferment, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferment, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. »)
- Au commencement : une seule fête de l'unique salut en Christ, précédée de deux jours puis d'une semaine de jeûne. Une longue liturgie de la Parole qui s'achève au matin par l'eucharistie. + très vite un lucernaire.
- Sous l'influence de Rm 6, la Vigile pascale devient baptismale. On y célèbre le cœur du mystère chrétien.
- La Vigile est construite en 4 temps :
 - Liturgie du Feu et de la lumière
 - Liturgie de la Parole
 - Liturgie du baptême
 - Liturgie eucharistique.



Pistes d'approfondissement pour la préparation en équipe liturgique

Liturgie du Feu et de la lumière

- Ce que dit le Missel... et ce que ces rites disent de notre foi, du Christ, du peuple chrétien
 - « La Vigile pascale doit se célébrer entièrement de nuit »
 - Bénédiction du feu nouveau
 - Préparation et allumage du cierge pascal
 - Procession
 - Annonce de Pâques (Exultet)
- Quelle mise en œuvre ?
- Quels échos de la lumière dans la liturgie de la Parole ?
- Quels rappels à d'autres moments de la célébration ?

Liturgie baptismale

- Ce que dit le Missel
 - Litanie des saints
 - Bénédiction de l'eau (baptismale)
 - Renonciation au mal et profession de foi (Baptême-confirmation et) geste baptismal
- Quelle préparation dans la liturgie de la Parole ?
- Quel geste d'eau : aspersion ? un autre ?
- Un chant possible pendant ce rite (intéressant d'en creuser les évocations bibliques)

J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, alléluia (alléluia)
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés et chanteront
Alléluia (alléluia, alléluia)

J'ai vu la source devenir un fleuve immense, alléluia (alléluia)
Les fils de Dieu, rassemblés, chantaient leur joie d'être sauvés
Alléluia (alléluia, alléluia)

J'ai vu le Temple désormais s'ouvrir à tous, alléluia (alléluia)
Le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté
Alléluia (alléluia, alléluia)

J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, alléluia (alléluia)
Tous ceux qui croient en son nom seront sauvés et chanteront
Alléluia (alléluia, alléluia)

Quelques questions et idées soulevées dans l'atelier

- A quelle heure commencer la Vigile ? Quelques éléments pour un discernement :
 - Le Missel prévoit qu'elle se célèbre une fois la nuit tombée. Cela rend évidemment la liturgie du feu et de la Lumière plus parlante par elle-même.
 - La réalité du terrain (personnes âgées, enfants) conduit parfois à commencer plus tôt. Cela demande réflexion : comment tenir compte du terrain tout en le tirant vers le haut ? Faut-il « contenter » les gens ? Ne risque-t-on pas de perdre la force des symboles et finalement d'offrir une célébration qui touchera moins ?
 - S'il ne fait pas noir dehors, on peut veiller à occulter les fenêtres pour que l'église soit sombre.
 - La veillée pascale n'est pas une messe du samedi soir ! L'heure inhabituelle, la durée, les symboles déployés, disent bien que c'est une célébration toute particulière. Sans doute faut-il prévenir les gens de sa spécificité. A ceux qui souhaitent une messe du soir, on pourrait proposer une messe le soir du dimanche de Pâques, avec l'évangile des disciples d'Emmaüs (le missel le prévoit d'ailleurs)
- Autour du feu
 - Prendre le temps de le contempler, de goûter sa chaleur, sa lumière, sa vivacité.
 - On peut chanter des refrains de Taizé : Dans nos obscurités ; Jésus le Christ, lumière intérieure
- Le cierge pascal symbolise le Christ ressuscité
 - Quand on célèbre la vigile en UP, il est plus symbolique d'allumer un seul cierge pascal au début (puisque'il n'y a pas plusieurs Christ). A la fin de la célébration, il peut être très beau d'allumer et de bénir les cierges pascals des différentes églises et de développer la liturgie qui envoie ceux qui les tiennent porter cette lumière dans leurs communautés locales. En ménageant une belle procession de sortie dans la nuit.
 - Normalement, on allume le cierge pascal tous les jours du temps pascal, aux baptêmes et aux funérailles. Certaines paroisses ont pris l'habitude de l'allumer aussi les dimanches ordinaires. Cela peut se défendre puisqu'on célèbre la résurrection chaque dimanche, mais il est bon aussi de marquer la spécificité de chaque temps liturgique...
- Liturgie baptismale
 - Dans certaines UP, des représentants de chaque communauté apportent une cruche remplie d'eau et ils les versent ensemble dans la cuve baptismale. A la fin de la vigile, ils remplissent à nouveau leur cruche en puisant dans la cuve et rapportent l'eau baptismale dans leur église.
 - On peut aussi remplir progressivement la cuve après les lectures où il est question d'eau.
 - Différents gestes d'eau sont possibles : aspersion, signation, eau portée au visage ou aux yeux pour se laver (comme l'aveugle-né)
 - L'aspersion peut servir de rite pénitentiel durant tout le temps pascal.

Vigile pascale : du feu et de l'eau

Nous reproduisons ici un article écrit par Olivier Windels pour la revue « Feu Nouveau » avec l'aimable autorisation des responsables de la Revue

Au terme d'une route... Un coup d'œil dans le rétro...

Est-il besoin de nous rappeler que la Vigile pascale se présente comme l'apothéose, le sommet d'un chemin entamé un certain Mercredi des cendres ? Le carême tout entier n'a de sens que s'il aboutit ici au cœur de cette nuit où s'accomplit la promesse de bonheur et de salut.

Cette année, les lectures de l'année A nous a tout particulièrement sensibilisés à la dimension baptismale du chemin du carême avec notamment ses trois figures majeures : la Samaritaine, l'Aveugle-né et Lazare. On aura sans doute mis ces éléments en valeurs, tout particulièrement si la communauté a eu la chance d'accompagner un catéchumène dans sa grande ascension vers les sacrements de l'initiation chrétienne.

Personnellement j'aurais également proposé – mais je sais que là je déborde quelque peu de mon cahier des charges ! – que les Jeudi et Vendredi Saints soient eux aussi vécus dans cette perspective. J'aime unifier le Triduum pascal. Je le ferais volontiers autour d'une thématique comme « Plongés dans son amour, (Jeudi) nourris de sa présence, (Vendredi) marqués de sa croix, (Vigile) vivant de sa vie, nous avons été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » déclinée ainsi (Jeudi) « Du pain et de l'eau », (Vendredi) « Du sang et de l'eau », (Vigile) « Du feu et de l'eau », le tout dans une perspective clairement baptismale où chacun est invité à laisser la grâce « des origines » rejoaillir en lui.

Homélie :

baptisés dans la Pâque du Christ dans le feu et l'eau

Un feu s'est allumé dans la nuit. Une lumière a éclairé nos pas. Et nous nous sommes réjouis à sa lumière et nous avons marché à sa clarté. Nos pas étaient encore hésitants peut-être car l'ombre était encore tenace. Mais quand une lumière se met à briller dans la nuit, si faible ou si lointaine soit-elle, elle fait renaître l'espérance, apaise les peurs, rend courage et permet de repartir, de faire un pas de plus dans l'inconnu de la nuit.

Je pense à ce marcheur de la nuit qui s'avance hésitant, perdu peut-être, jusqu'au moment où, là-bas, il voit scintiller une lumerotte, une maison ou un village peut-être. Pour lui, cette clarté est un signe de vie parce que signe d'une présence. Une sorte de confiance habite alors le marcheur, une confiance que les difficultés de la route à faire encore n'entameront pas. Une sorte de joie aussi jaillit dans le cœur du marcheur ; non pas encore celle qui explosera quand il sortira de la nuit, mais une joie douce et sereine qui réjouit le cœur, rend l'espérance et donne force pour aller plus avant. Ce marcheur-là de la nuit, aujourd'hui, c'est toi, c'est moi, c'est nous !

Une source a jailli dans le désert. Une eau vive a désaltéré nos coeurs. Et nous nous sommes réjouis à sa fraîcheur, plus qu'avec un meilleur vin ! La route était longue et rude quand chaque pas coûtait le prix de la vie et que le découragement risquait à tout moment

d'anéantir les efforts. Mais l'oasis est apparu et l'espérance est renée et, avec elle, la perspective de fleurs et de fruits savoureux.

Je pense à ce marcheur du désert – la Bible n'en manque pas ! – Périlleuse, la traversée et interminable, la route où chaque jour, chaque heure, chaque minute est gagnée de haute lutte dans un combat dont l'issue pourrait être fatale. Qui en viendrait à bout sans la halte salutaire et la source vivifiante ? Une goutte d'eau est une goutte de vie. A celui qui a soif de lendemains, elle offre une chance d'avancée. Le désert n'est pas encore vaincu mais sa défaite se profile avec la conviction qu'il peut être franchi et qu'une terre généreuse l'attend, à peine plus loin. Un bonheur que l'on pressent dès lors et dont on goûte alors, comme par avance, les prémisses et les dons précurseurs. Ce marcheur-là du désert, c'est toi, c'est moi, c'est nous !

Marcheurs de la nuit, marcheurs du désert, nous le sommes assurément ! Nuit du monde et de nos coeurs, désert d'humanité et de nos vies. Ces nuits, ces déserts faut-il les nommer ? Ce sont guerres, violences, souffrances, maladies, solitude, désespoir, haine, égoïsme... Et j'en passe... et des pires, comme autant de malheurs qui égarent et dessèchent ! Et voici que Pâques s'annonce et, avec elle, un cri, une Bonne nouvelle : flamme dans nos nuits, sources dans nos aridités. « Que la lumière soit » dit Dieu. « Venez, voici de l'eau » dit-il encore. Et nous passons de la mort à la vie, par le feu et l'eau. Certes nous ne sommes pas encore au terme du pèlerinage, ni l'humanité, ni nous-mêmes, mais rien n'est plus comme avant puisque le Ressuscité dévoile un chemin inattendu et l'inaugure, avant de nous inviter à nous y engouffrer à sa suite. Regardez, il nous précède, il l'a promis ! Et le baptême, de feu et d'eau, d'amour et d'Esprit, est le nom de ce choix qui nous remet en chemin et de cette grâce qui nous ressuscite avec Lui. « Voici la longue marche vers la terre de liberté ; dans la nuit ton peuple s'avance ; demain se lèvera l'aube nouvelle... »

Autour du feu

Pour introduire à l'allumage du feu puis du Cierge pascal

C'est la nuit. Et la nuit ressemble à la mort : inquiétante comme elle. Et la nuit ressemble à une tombe : enfermante et possessive comme elle. Mais la nuit n'aura pas le dernier mot... Mais la lumière finira par l'emporter...

(Allumage du feu)

Voici la lumière. Et la lumière ressemble à la vie : pétillante comme elle ; communicative comme elle ; pacifiante comme elle. Et la lumière ressemble à une naissance : créatrice comme elle ; initiatrice comme elle ; jaillissante comme elle. Venir au jour, c'est naître. Et naître c'est venir au jour.
Amis, cette nuit, venez au jour. Car ce jour est naissance, car ce jour est lumière.
Venez au jour. Car ce jour est Pâques, fête du vivant, fête d'engendrement !

Invitation à se mettre en route

Puisqu'une lumière maintenant guide nos pas, marchons à la suite du Christ : qu'il nous fasse passer avec lui de la mort des ténèbres à la vie en sa Présence.

(A ce moment, j'aurais volontiers chanté Peuple de baptisés, K 106, ou encore Peuple de Dieu, marche joyeux, K 180. Ces deux chants qui s'inscrivent très bien dans la perspective générale de cette célébration peuvent d'ailleurs être utilisés avec profit à d'autres moments !)

Prière

Baignés ensemble dans la lumière de Pâques, prions.

Tu nous plonges en cette nuit, Seigneur, dans la Pâque de ton Fils.

Tu fais briller en nous la lumière de sa résurrection. Illuminés par sa présence, puissions-nous nous renaître à ton amour et vivre de ta vie aujourd'hui, chaque jour et pour les siècles des siècles.

Autour de la Parole

Pour introduire

La nuit de Pâques est une nuit de baptême. Car la résurrection du Christ est gage de la nôtre. C'est comme une source jaillissante de vie à laquelle nous pouvons puiser en abondance. Toute la Bible en témoigne : Dieu sauve. Et l'eau en est le signe.

Ecoutez ces belles pages de l'Ecriture nous le rappeler.

Les lectures

Pour le choix des lectures de l'Ancien Testament, j'opterai pour Gn 1, Ex 14, Ez 36. Après chacun de ces textes, deux personnes viendraient, une cruche à la main, verser ostensiblement de l'eau dans le baptistère (Si celui-ci est inaccessible ou invisible pour l'assemblée, on aura préparé une belle cuve, bien en vue et joliment décorée, de préférence à proximité du Cierge pascal lui aussi orné et mis en valeur). A chaque fois, une des personnes dirait la présentation, l'autre la prière :

- Voici l'eau, source de vie, chemin d'engendrement.
Père créateur, ton Esprit engendre le monde. Renouvelle en nous le don de notre baptême : fais-nous renaître de ta vie en Jésus le Ressuscité. Amen
- Voici l'eau, source de salut, chemin de libération.
Père libérateur, tu conduis ton peuple vers la terre de bonheur. Renouvelle en nous le don de notre baptême : libère nos coeurs du péché par Jésus le Ressuscité.
- Voici l'eau, source de pureté, chemin de renouvellement.
Père sauveur, tu purifies ton peuple par le don de l'Esprit. Renouvelle en nous le don de notre baptême : donne-nous un cœur nouveau par Jésus le Ressuscité.

Vers le Gloria

Une page se tourne au grand livre de notre salut : voici le temps de la nouvelle Alliance ; voici Jésus, source de Vie. A grand renfort de cloches et de clochettes, grenailles et grelots, faisons fête pour lui ! Chantons, acclamons-le !

Comme on le fait en général, le Jeudi Saint, je ferais sonner à ce moment grandes et petites cloches !

Autour du baptême

Introduction

Paul écrit aux chrétiens de Rome : « Nous tous qui, par le baptême, avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. »

Avant les éventuelles litanies et la bénédiction de l'eau, deux personnes viennent comme dans la Liturgie de la Parole ; on vide encore une cruche au baptistère ; on dit :

- Voici l'eau, source de vie et chemin de résurrection.

Dieu notre Père, hier c'est à travers la mer que tu as libéré ton peuple ; hier, tu as promis par les prophètes l'eau qui renouvelle les coeurs et Jésus est venu, comme une fontaine abreuvant nos déserts. Que nos baptêmes nous unissent à lui pour passer avec lui de la mort à la résurrection.

Profession de foi alternative

(en alternance avec les parents ou les catéchumènes, s'il y en a et l'assemblée. En italique ce que l'on omet, s'il n'y a pas de baptêmes ; le refrain de Je crois en Dieu qui donne vie, A 220, pourrait ponctuer la démarche)

Pour suivre le Christ, de tout votre cœur renoncez-vous au mal ?

Tous : OUI, NOUS Y RENONÇONS.

Renoncez-vous à tout ce qui conduit au mal, à la violence et à la haine ?

Tous : OUI, NOUS Y RENONÇONS.

Renoncez-vous au péché et à celui qui, en nous, est l'auteur du péché ?

Tous : OUI, NOUS Y RENONÇONS.

Dieu est notre Père ; il a créé l'homme pour partager son bonheur et entrer en communion d'amour avec lui ; pour mener à bien son dessein de tendresse, il a envoyé son fils révéler aux hommes l'inouï de sa miséricorde et leur ouvrir les portes du Royaume.

Chers amis (chers parents), croyez-vous en Dieu le Père ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

(Et vous tous,) peuple de Dieu, croyez-vous au Dieu d'amour ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

Jésus-Christ est l'envoyé du Père. Témoin de l'amour sans limite de Dieu, il a scellé dans son sang l'Alliance nouvelle : proche des hommes en toutes choses, il s'est fait sauveur. Par sa résurrection, comme une source d'eau vive, il nous donne la vie de Dieu.

Chers amis (chers parents), croyez-vous en Jésus, le Fils de Dieu ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

(Et vous tous,) peuple d'Évangile, croyez-vous au Christ sauveur ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

L'Esprit est le don de Dieu déposé en nos cœurs. Il fait de nous, en Jésus Christ, les fils bien-aimés du Père. Sa lumière nous conduit, son feu nous anime, sa force nous relève.

Chers amis (chers parents), croyez-vous en l'Esprit Saint de Dieu ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

(Et vous tous,) peuple de baptisés, croyez-vous en l'Esprit de Vie ?

Tous : OUI, NOUS CROYONS.

Geste baptismal

Après les éventuels baptêmes, au baptistère (ou ce qui en tient lieu), on (re)remplit ostensiblement les cruches d'eau ; (selon les circonstances locales,) quatre (ou plus) personnes (des jeunes, des acolytes, des membres de l'équipe baptême, ou ...) prennent place en haut de l'allée centrale (ou des allées latérales) avec une cruche et un joli plat en verre. Ils versent un peu d'eau sur les mains de ceux qui se présentent à eux. (Si le « vrai » baptistère est accessible, on privilégiera cette solution.) On introduit en disant

Par la bouche du prophète Dieu a promis : « Je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés. Je vous donnerai un cœur nouveau ; je mettrai en vous un esprit nouveau. » Ainsi, comme la Samaritaine, nous sommes invités maintenant à marcher vers le puits où Jésus nous attend pour renouveler nos cœurs. Des jeunes (ou ...) se tiendront en haut des allées, vous marcherez vers eux, ils verseront un peu d'eau sur vos mains ; vous vous mouillerez les yeux comme l'aveugle de Siloé, ou vous vous mouillerez la poitrine, ou encore vous vous signerez, en signe de votre désir de laisser le Christ et son Esprit vous rénover le cœur.

Un chant comme J'ai vu des fleuves d'eau vive, I 44-62 (ou un autre chant baptismal) accompagnerait bien cette démarche.

Autour de la table

Prière universelle

Je suggère de coupler la prière universelle avec l'apport des offrandes, selon une inspiration de la liturgie orientale qui aime faire ce lien. 4 ou 2 lecteurs se succèdent à l'autel, ils montrent le pain ou le vin, puis disent leur phrase ; entre chaque intervention, on chante un refrain d'intention (à moins qu'on préfère articuler la démarche avec le chant Mains levées, A 552) ; après les 4, on encense.

Lecteur 1 : Avec ce pain, Seigneur, nous t'apportons toutes les faims du monde : les manques de vivre(s), les manques d'amour, les manques de liberté et de vérité et tant d'autres faims... (pause) Voici les faims du monde, nous te les présentons pour que, dans ton amour, tu combles de bien tous les affamés.

Lecteur 2 : Avec ce pain, Seigneur, nous t'apportons tout le travail des hommes : les efforts vers la paix et la justice, vers le partage et la réconciliation et tant d'autres défis... (pause) Voici le travail des hommes, nous te le présentons pour que, par ton Esprit, tu fécondes l'œuvre des ouvriers du Royaume.

Lecteur 3 : Avec ce vin, Seigneur, nous t'apportons toutes les joies du monde : les étincelles de bonheur, les amitiés échangées, les amours partagées et tant d'autres joies... (pause) Voici les joies du monde, nous te les présentons pour que, dans ta tendresse, tu les habites de ta présence.

Lecteur 4 : Avec ce vin, Seigneur, nous t'apportons toute la souffrance des hommes : sang versé dans des guerres fratricides, dans des violences gratuites, dans des meurtres sordides et tant d'autres souffrances... (pause) Voici les souffrances des hommes, nous te les présentons pour que, par ton Esprit, tu transfigures nos misères et sèches les larmes des affligés.

Pour la louange

Père très saint, Père de tendresse, nous te louons en cette nuit de fête où tu nous plonges encore dans ton amour pour nous faire renaître à la vie de ton fils.

Toi, Père créateur, tu es source de toute vie ; déjà sur les eaux des commencements, planait ton Esprit qui féconde l'univers et lorsque ton peuple succombait sous le joug de l'esclavage, tu l'as fait revivre en ouvrant la mer devant lui pour qu'à travers les eaux il marche libre vers la terre de bonheur.

Par la bouche des prophètes, tu as promis une eau de purification et de renaissance pour que tout homme, renouvelé par ton amour, devienne fils de ta tendresse.

Pour que s'accomplisse cette bonne nouvelle, tu nous as envoyé Jésus, ton bien-aimé, pour qu'il soit au milieu du monde le témoin de ta passion pour l'humanité.

Marchant sur tes chemins, accomplissant chaque jour ta volonté, il est devenu pour les hommes fontaine de joie et source de vie ; par sa mort, il a vaincu la mort ; par sa Pâque, il a traversé la nuit ; par sa résurrection, il engendre les hommes à la vie nouvelle.

Pour tant d'amour manifesté au long des âges, avec la foule innombrable des vivants qui se réjouissent aujourd'hui en ta présence, illuminés par la joie de Pâques, Père, nous te chantons...

Pour introduire le Notre Père

Fils bien-aimés de Dieu, engendrés de sa tendresse, dans la communion de tous nos frères baptisés en Christ, tournons-nous ensemble vers notre Dieu et Père pour lui redire : Notre Père...

Prière pour la paix

Christ Jésus, c'est toi qui aujourd'hui rassembles ton Eglise dans une même joie. Par ta mort, tu nous sauves ; par ta résurrection, tu nous donnes part à ta Vie. Fais-nous aujourd'hui le don de ton Esprit ; qu'il nous établisse dans la paix qui vient de toi maintenant et pour les siècles des siècles.

Prière commune (ou oraison finale)

Tu nous as renouvelés, Seigneur, en cette nuit : tu nous as plongés en ta tendresse ; tu nous as fait renaître de l'eau et de l'Esprit ; tu nous as partagé le pain de Vie. Puisque le Christ nous envoie, que nos vies maintenant témoignent de cette Bonne Nouvelle pour annoncer à tous les hommes l'amour dont tu les aimes. Béni sois-tu Dieu notre Père, par Jésus ton bien-aimé, dans l'Esprit qui donne vie. Alléluia, Amen.

Pour l'envoi

Dans les Unités pastorales où la Vigile pascale a rassemblé toutes les communautés de l'entité, on invitera, après la prière finale, deux représentants de chaque lieu à s'approcher avec leur cierge pascal éteint et une cruche vide.

La lumière que nous avons découverte au long de cette nuit n'est pas faite pour être cultivée en vase clos mais pour être répandue en une divine et spirituelle pyromanie. Ce soir nous étions réunis dans la lumière du Christ ressuscité venant des X horizons de notre Unité pastorale. Ces X Cierges en témoignent ! Ils vont maintenant rejoindre leurs églises respectives et brilleront tout au long de l'année, illuminant de la lumière de Pâques, la vie des hommes et de l'Eglise.

(on allume les cierges)

Bénis (+), Seigneur, ces flammes qui s'allument dans la nuit ; bénis ces cierges ; qu'ils soient signes de ta présence au long des jours, avec ton Eglise dans la joie comme la tristesse ; qu'ils soient témoins de l'espérance que tu allumes dans le cœur des hommes. A toi notre louange Dieu des vivants qui donne vie, pour les siècles des siècles.

On chante un joyeux refrain de Pâques (par exemple Jour de vie, I 28-46-1) En un geste démonstratif, on puise alors dans le baptistère avec les cruches des communautés. On reprend :

L'eau que nous avons puisée en cette nuit est source intarissable : elle fécondera nos vies chaque jour. Ces cruches d'eau qui regagnent nos diverses communautés en sont le signe : que cette eau ravive en nous la foi de notre baptême tout au long de notre année.

Le célébrant ou le diacre conclut :

Le baptême dans la vie d'un homme n'est pas une fin mais une inauguration, un chemin qui s'ouvre. La Vigile pascale, de même, n'est pas la fin du carême mais le début d'une vie nouvelle avec le Christ désormais pour compagnon de route. Allez maintenant. Que demeure en vous la joie de Pâques. Qu'habite en vous l'Esprit du Ressuscité. Allez et vivez en enfants de lumière.